

Si
votre abonnement est **TERMINÉ**
pensez à le renouveler

Mezci !

voir page 64

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D^r Gérard ENCAUSSE)

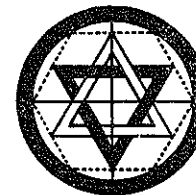
Directeur et Rédacteur en Chef

D^r Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

SOMMAIRE

Editorial, par le docteur Philippe ENCAUSSE, Président de l'Ordre Martiniste	1
Le Tombeau de la Chrétienne, par Jean-Paul BAYARD	5
Un Initié : Rabelais, par Henry BAC	11
La Souffrance, par PAPUS	18
Directives, par SEDIR	21
Les Châteaux du Graal, par A. SAVORET	23
Actualité de Comenius le Sage, par Pierre MARIEL	25
Les « Maîtres Passés » : Constant CHEVILLON	29
L'Esprit, par Constant CHEVILLON	31
Théorie Kabbalistique (Inédit), par ELIPHAS LEVI	39
Le Symbolisme de la Croix, par Maurice GAY (Ami+En)	45
Les Livres, par Pierre MARIEL, Richard MARGAIRAZ, Philippe ENCAUSSE ..	52
Informations Martinistes et autres, par le docteur Philippe ENCAUSSE ...	58
Pensées de Louis-Claude de SAINT-MARTIN	61



48^e Année — N° 1

Trimestriel. - 12 F

Janvier - Février - Mars 1975

(Editions A.E.I.-OCIA. - Paris)

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE
TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
FRANCE

AMIS LECTEURS,
*N'attendez pas pour envoyer
le montant de l'abonnement 1975*

Merci !

Revue L'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt

Compte de Chèques Postaux : Paris 8-288-40

(Voir page 64)

• Administration : Richard MARGAIRAZ,
Chens sur Léman 74140 Douvaine.

• Dépositaire Général : A. VILLAIN - Les Editions Traditionnelles
(Ancienne Librairie CHACORNAC Frères), 11, quai Saint-Michel,
75005 Paris - Tél. : ODE. 03-32.

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être
considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabi-
lité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour
tous pays.

Le Directeur-Gérant : Dr. Philippe ENCAUSSE, 6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
Cert. d'Inscr. à la Cslor paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 6043 - 1^{er} trimestre 1975

- 1 -

EDITORIAL

A PROPOS DES GROUPEMENTS MARTINISTES

par le Dr. Philippe ENCAUSSE
Président de l'ORDRE MARTINISTE

J'avais déjà eu l'occasion (L'Initiation de janvier-février-mars 1970) de traiter de cet important sujet, mon propos à l'époque se terminant comme suit : « L'Ordre Martiniste ? Il a été fondé par Papus. Il n'y avait pas d'Ordre véritable du temps de Louis-Claude de Saint-Martin. Robert Amadou en a fait une lumineuse démonstration. De nos jours il y a divers Ordres se réclamant du Martinisme tant en France qu'en Amérique du Sud, en Angleterre, en Belgique, au Canada, aux Etats-Unis, en Italie, en Suisse, etc... »

« Chacun de ces Groupements nationaux travaille avec sincérité, avec ardeur, avec foi à la réhabilitation de l'Homme. Il devrait donc être possible de se mieux comprendre encore et, comme ce fut le cas avant guerre (celle de 1939-1945) de mettre au point l'organisation d'un grand Convent international qui, placé sous l'égide des prestigieux « Maîtres Passés » dont nous nous honorons, les uns et les autres, d'être les humbles Serviteurs, serait la plus émouvante comme la plus efficiente des manifestations modernes de la pensée martiniste. Ne sont-elles pas encore plus exaltantes, en cette époque troublée, cette pensée et cette action martinistes qui sont à même d'apporter aux « Hommes de Désir » la paix profonde et l'espoir ? »

Mon appel ne semble pas avoir été écouté ni même entendu mais cela se fera peut-être dans les années à venir, ce que je souhaite de tout cœur.

Dans le domaine des Groupements martinistes contemporains comme, hélas, dans celui de la Franc-Maçonnerie, certains dirigeants en arrivent, parfois, à mettre en doute la « régularité », la filiation *des autres*... Moi je veux bien et je ne suis pas chagrin même si l'Ordre fondé par mon regretté père est considéré par certains FF : et SS : comme une sorte de bâtard ! Ils semblent oublier que, sans Papus, il n'y aurait pas eu d'Ordre Martiniste proprement dit. Ce n'est pas mon genre d'en vouloir à quelqu'un et je n'ai donc aucune pensée, aucun réflexe d'agressivité envers ceux et celles qui, de bonne

foi, je veux le croire et je le crois, mettent en doute la filiation papusienne.

La première réunion officielle du Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste ayant eu lieu en 1891, nous avons donc un minimum de 84 ans d'existence sous l'égide de Papus, disciple de Louis-Claude de Saint-Martin et Chrétien dans toute la noble acception du terme (*). Il n'y a vraiment pas de raisons de faire, comme l'on dit, « grise mine » ! Voilà ce que je tenais à dire à nos si nombreux FF:: et SS :: se réclamant de l'Ordre tant en France qu'à l'étranger et au moment où la « Chambre de Direction » de notre Ordre Vénéré m'a fait le grand honneur de m'en confier à nouveau la direction effective.

Docteur Philippe ENCAUSSE.

(*) En dehors de toute appartenance à une Eglise donnée.

Successeurs de PAPUS à la Présidence de l'ORDRE MARTINISTE :

↓
Charles DETRE (TEDER) (né le 27-VII-1855 - décédé le 26-IX-1918)

↓
Jean BRICAUD (né le 11-II-1881 - décédé le 21-II-1934)

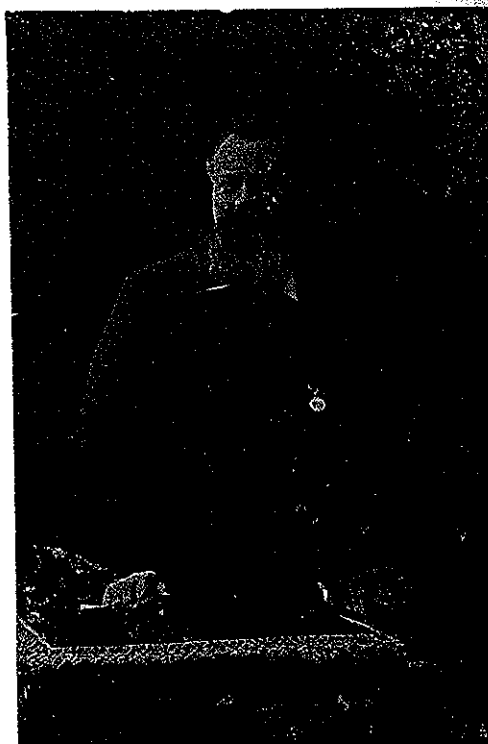
↓
Constant CHEVILLON (né le 26-X-1880 - assassiné par la Milice le 25 mars 1944)

↓
Charles-Henry DUPONT (né le 19-II-1877 - décédé le 14-X-1960)

↓
Philippe ENCAUSSE (fils de PAPUS - né le 2-I-1906) auquel Henry DUPONT transmet rituellement et administrativement sa succession en août 1960.

↓
Irénée SEGURET (de 1971 à fin 1974)

↓
Philippe ENCAUSSE (1975)



LES PRESIDENTS DE L'ORDRE



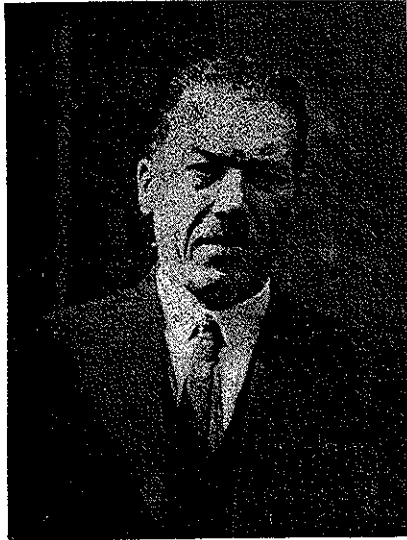
2. Charles Dété
(Teder) (1916 à 1918)



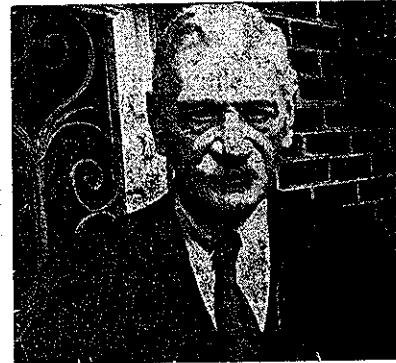
3. Jean Bricaud
(1918 à 1934)

LE TOMBEAU DE LA CHRETIENNE

par Jean-Pierre BAYARD



4. Constant Chevillon (1934 à 1944)



5. Henry Dupont (1944 à 1960)



6. Philippe Encausse (1960)

Les hommes, épris de la nature, inquiets des grandes lois universelles, ont toujours cherché à reproduire et à fixer ce qu'ils voyaient. Chateaubriand, dans une page célèbre, a montré toute l'altière ressemblance entre la cathédrale gothique et l'immense forêt où la Lumière filtre à travers les branches ; Gaudy, l'architecte de Barcelone, créa les tours de sa Santa Familia en songeant à l'étrange silhouette des palmiers-dattiers dont on veut recueillir les larges feuilles blanchies dans une pensée christique. L'homme à chaque seconde s'imprègne d'images, de proportions, et le corps de sa compagne sera encore magnifié dans des constructions qui reflètent la « divine proportion », le module d'or, cet inquiétant nombre d'or dont les abstractions mathématiques allaient ensuite s'emparer.

L'art de bâtir, l'art d'éterniser à partir de matériaux nobles et imputrescibles, devenait ainsi l'art royal, car il représentait le rêve fixé, la parole écrite dans la pierre, toute l'aspiration d'une humanité sans cesse à la recherche de son devenir.

Ces constructions ont pu partiellement disparaître ; nous interrogeons alors fébrilement ces vestiges afin de tenter une esquisse de ce que fut la vie de nos ancêtres. Mais nous ne reflétons plus la mentalité de ces hommes et leurs concepts nous échappent. Nous établissons alors des rapprochements entre des valeurs peut-être fort différentes et nous continuons à interpréter la valeur des dolmens, des menhirs, tous ces alignements chargés de mystères. Nous avons donné des explications multiples sur les pyramides, et celles d'Egypte ont plus particulièrement retenu l'attention du public ; des livres ont commenté non seulement leur masse imposante, leurs valeurs esthétiques, mais également leur rôle tant dans l'existence active que dans la vie posthume. Nos églises, nos cathédrales, nos temples ont donné lieu à des commentaires semblables et chacun a voulu découvrir dans l'ensemble de cette architecture le message d'une civilisation, et peut-être plus celui de quelques hommes épris d'un idéalisme qui leur permettait de transposer le cadre courant de leur vie.

Aussi fort naturellement l'homme, après avoir décoré des grottes, des cavernes, des lieux plus ou moins souterrains, après avoir aménagé tous ces espaces naturels, a cherché à établir des locaux artificiels reflétant la puissance de ces antres inviolés de la nature. Au-delà du monde infernal, où

les épreuves ont lieu dans des lieux sombres, l'homme a recréé l'enclôt ; le centre initialique où les forces occultes sont captées.

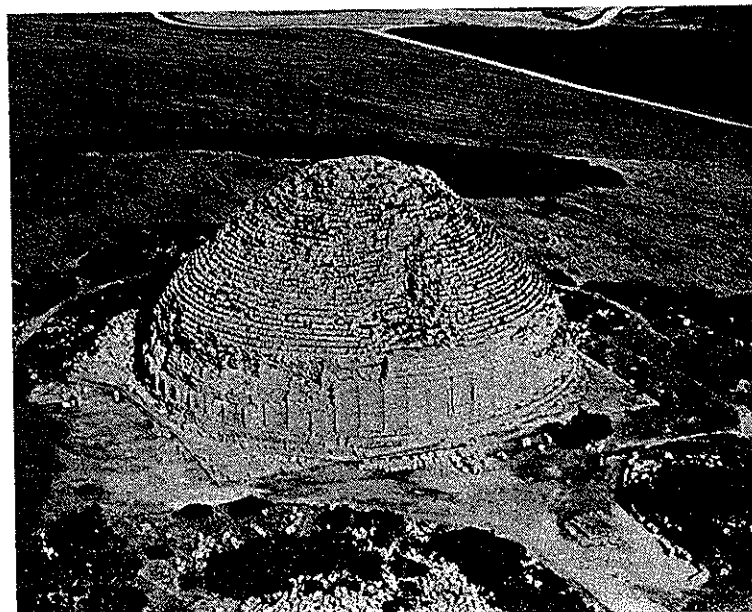
Il est hors de doute que les pyramides forment des ensembles irradiants de rapports harmoniques, et ces formes géométriques peuvent bien avoir des propriétés surprenantes que les auteurs aiment à répéter et à triturer.

Aussi est-il bien étonnant que le *Tombeau de la Chrétienne* n'ait pas tenté les plumes les plus inventives, car comme nous allons nous en rendre compte ce monument n'a pu être édifié que dans un but bien particulier.

Ce curieux « tombeau », situé à Tipasa, près d'Alger se dresse dans un lieu dénudé et triste, en face de la chaîne de la Mitidja. Dans le livre de Marcel Christofle, son précieux architecte et conservateur, nous trouvons la description et les dimensions de ce tombeau dans lequel il ne fut rien trouvé. Sur une base carrée (63,40 m $\times$ 62,99 m) repose un énorme cylindre, coiffé d'un dôme à gradins. L'édifice mesure 60,90 m de diamètre et dépasse un peu 33 mètres de hauteur. Ce cylindre est orné de soixante colonnes, — séparées par quatre fausses portes trapézoïdales situées aux quatre points cardinaux, — ornementées de moulures en forme de croix : les visiteurs y voient ainsi un monument chrétien bien qu'il ait été édifié avant l'ère chrétienne. Sur les chapiteaux figurent des fleurs largement traitées, sortes d'églantines à quatre, cinq, six, sept et même parfois huit pétales dont la distribution est constante : une fleur à quatre pétales, une à pétales plus nombreux, une à quatre et ainsi de suite. Le cône se termine au sommet par une plate-forme et Marcel Christofle, sortant de son rôle d'architecte, écrit que cette pointe « se terminait peut-être par un lanterneau à colonnettes ». C'est méconnaître la pensée symbolique ; tout comme les pyramides ce monument ne peut recevoir qu'une plate-forme car la pose de l'ultime pointe, de la dernière pierre serait un geste d'orgueil, l'homme rendrait sa construction trop parfaite et cet être de chair voudrait ainsi se comparer à l'architecte suprême ; toute œuvre humaine ne peut être qu'imparfaite ; afin de montrer son humilité le constructeur laisse un point inachevé et peut-être est-ce une des raisons pour laquelle les tours des cathédrales sont asymétriques.

L'entrée que nous connaissons au Tombeau de la Chrétienne s'ouvre sous la fausse porte de l'est ; fort étroite elle possède des rainures et on imagine qu'une dalle coulissante en obstruait l'entrée ; l'extrémité intérieure du couloir était fermée par une seconde dalle.

Le couloir débouche dans le « caveau des lions » d'où part à droite un second couloir semblable au premier, fermé par une troisième dalle-porte ; après un escalier de sept marches, nous abordons la galerie circulaire, galerie voûtée longue de



Collection Jean-Pierre BAYARD

140 mètres, large de 2,05 m, réalisée en plein cintre ; la courbe s'infléchit brusquement et ses dimensions diminuent pour redevenir ensuite normales ; après une quatrième dalle-porte, on aboutit à un étroit caveau voûté ; la cinquième et dernière dalle coulissante donne accès à l'ultime caveau dont les parois sont parfaitement orientées ; il est long de 4,04 m, large de 3,06 et haut de 3,43 m ; toutes ces salles sont voûtées en plein cintre.

Pour de nombreux visiteurs c'est là un monument grossier ; cependant toutes les pierres qui forment « la chemise » du tombeau sont liées par des crampons taillés en double queue d'aronde, les crampons étant en fer, en plomb ou en bois coulé au plomb ; le sol du caveau dalle est constitué par de larges pierres dont tous les joints sont orientés Nord-Est et Est-Ouest. Peu de détails minutieux dans la construction de ce monument, détails que nous aurions bien du mal à réaliser avec autant de précision et qui n'apparaissent pas aux yeux superficiels du touriste.

Nous sommes donc en présence d'un monument parfaitement orienté dont l'entrée basse ou « porte étroite » est située à l'Est. Nous voyons que ce tombeau circulaire repose sur un socle carré prouvant l'alliance du ciel et de la terre. Ce symbole n'est pas nouveau et nous en avons un exemple avec le palais ou le char de l'Empereur chinois, puisque l'élément à base carrée est surmonté d'un dôme. Marco Polo insiste également sur cette unité cosmique et il dit qu'en Perse, à Sava, les trois mages venus adorer Jésus reposent dans trois sépultures « dont le bâtiment est carré en bas et rond au sommet ».

Si l'on se trouve en avion on remarque qu'une immense croix se dessine autour du Tombeau de la Chrétienne. On songe tout naturellement au symbole de la Rose-Croix, cette croix où à l'intersection des branches, Luther, puis ses amis en rébellion avec l'Eglise de Rome disposaient une rose à simples pétales. Or nous retrouvons cette rose dans le Tombeau de la Chrétienne.

Les motifs qui soutiennent la corniche sont des spirales et Léon Langlet a montré que des flammes encadraient des triangles. A la base des chapiteaux se situaient des roses. Or la rose à quatre pétales est le symbole d'une secte égyptienne. On retrouve à nouveau les mêmes représentations employées par les Rose-Croix, cette société secrète composée de savants et qui après son apogée médiévale devait donner naissance à d'autres confréries initiatiques. Nous ne voulons pas dire que le Tombeau de la Chrétienne appartienne au mouvement de la Rose-Croix, mais que ce mouvement et cet Ordre ont puisé aux mêmes sources et ont possédé quelques symboles identiques. Le symbole dépasse la condition de l'homme ; il est inhérent à la nature humaine et participe à une aspiration spirituelle qui se fait jour dans toutes les sociétés.

Le nombre des portes — cinq — peut correspondre au nombre terrestre d'après les théories pythagoriciennes. On songe naturellement à cette étoile à cinq branches, le pentagramme ou étoile flamboyante, qui semblerait indiquer la volonté toute puissante de la réintégration. C'est encore retrouver la rose épanouie à cinq pétales que nous venons d'évoquer.

Les assises des pierres sont au nombre de treize et il semble que dans ce monument les constructeurs ont voulu insister sur ce nombre. Treize a une valeur sacrée : il y a douze apôtres autour de Jésus, douze chevaliers autour de Galaad qui conquiert le Graal.

Tous ces nombres que nous pourrions développer en faisant aussi d'autres rapprochements savants, et peut-être fantaisistes, semblent malgré tout indiquer une préoccupation du constructeur. Et d'ailleurs on a relevé 216 marques gravées sur les pierres, des signes géométriques fort mystérieux. Manifestement ce ne sont pas des marques de tacherons qui sont beaucoup plus simples, plus rationnelles. On songe à des idéogrammes, à des dessins hiéroglyphiques.

Le Tombeau de la Chrétienne est-il un temple initiatique ? Ces marques dans la construction, le soin mis à répéter des valeurs semblables peuvent nous le laisser supposer. Or cette idée se trouve encore renforcée lorsqu'on voit qu'un lion et une lionne gardent l'entrée de ce couloir à la courbe étonnante, dont l'orientation et le sens de circulation nous déroutent. Mais ces animaux ne sont-ils pas ces redoutables cerbères, des sculptures talismaïques qui interdisent l'accès à ceux qui ne sont pas dignes de pénétrer dans un temple secret ?

Nous avons dit que le sens du couloir pouvait nous intriguer puisque ce monument qui répond en bien des points à un symbolisme universel, a créé un couloir dirigé en sens inverse de celui que nous aurions pu évoquer. Ordinairement l'initié parcourt un tracé qui suit la courbe décrite par le soleil ; de l'orient à l'occident en passant par le Sud ; ici la courbe passe par le Nord, c'est-à-dire que le centre reste sur la gauche ; c'est donc le chemin inverse du cycle solaire mais nous ne voulons pas développer ici ce point très particulier, en songeant malgré tout au phénomène de l'éternel retour.

Il faut signaler un autre point très particulier. Dans ce tombeau construit avec des soins très particuliers, même étonnants, la chambre centrale se trouve située au-delà du centre du dôme. Là aussi, bien que l'intention semble difficile à déterminer, il semble que nous soyons devant un parti pris délibérément car le centre de l'édifice se situe dans ce dernier couloir d'accès. En allant au-delà du centre de l'édifice l'adepte ne peut atteindre sa dernière initiation et ce temple ne serait qu'une étape. Cette salle, presque centrale, clôt le

voyage ; il n'y a qu'une seule porte et pour regagner l'extérieur il faut revenir par le même chemin, parcourir le même couloir, franchir les mêmes sept marches ; le sujet repasse par les états multiples de son être.

Le *Médracen*, situé dans la province de Constantine, a une silhouette analogue à celle du Tombeau de la Chrétienne, sa hauteur n'est que de 18 m 50 et son diamètre n'atteint que 12 m, ce cône à gradins posé sur un cylindre décoré par des colonnes, a une entrée à l'Est, dissimulée par des pierres au troisième gradin, après une galerie rectiligne on accède à une seule dalle centrale de $3,30 \times 1,45$ qui possède des vestiges de peintures murales. Enfin dans la région du Tiaret s'élèvent treize tumulus pyramidaux élevés sur une base carée dont le plus grand a 48 mètres sur 45 ; on y retrouve les mêmes marques qu'au Tombeau de la Chrétienne et leurs couloirs affectent les cheminements d'un labyrinthe. On peut songer que tous ces monuments sont en relation entre-eux mais le Tombeau de la Chrétienne est peut-être le deuxième maillon de cette chaîne initiatique, le *Médracen* avec son couloir rectiligne étant un stade terminal.

Le trésor qui réside au Tombeau de la Chrétienne reste vraisemblablement un bien spirituel et non matériel ; nous chercherons encore longtemps et vainement le sépulcre. Si l'on comprend la signification de cette orientation, de ce couloir, de ces marches, de ces portes, des salles, que nous importe la présence d'une fosse, qui d'ailleurs sera vide comme celle du Christ. La véritable valeur de ce Tombeau réside dans ce que nous avons découvert en nous-même. C'est le champ décrit par Jean de la Fontaine, un champ qui ne renferme pas de trésor, mais qui apporte cependant des biens naturels. Il faut avoir le courage de savoir que le Tombeau ne peut être que vide, ce qui renforce encore notre foi.

Un initié : RABELAIS

par Henry BAC

Rabelais fut un initié, un croyant et un disciple de Platon.

Certes, pour un lecteur non averti, ses ouvrages se présentent comme pleins de violence et torturés par le rire.

Il pourra imaginer l'auteur sous l'aspect d'un buveur vivant au jour le jour dans la débauche et faisant force ripailles.

Au Moyen-Age, une grande prudence s'imposait à l'écrivain pour éviter de périr brûlé en place publique.

Rabelais utilisa le rire pour déguiser son audace et sa lucidité. La forme romanesque lui permit de faire exprimer par ses personnages des idées subversives. Il lutta contre les institutions avec des propos grivois égarant la censure.

Humaniste, éternel étudiant, il éprouvait un besoin intense de savoir, se consacrant à une recherche sans limites de la vérité.

Il étudie le grec à une époque où les facultés de théologie le considèrent comme une langue satanique.

Au XV^e siècle, en Italie, les œuvres de Platon rassemblaient de fervents disciples autant pour sa langue que pour sa pensée.

Rabelais commence à s'y plonger dans sa jeunesse, alors qu'il se trouvait au milieu de Cordeliers abêtis dans un couvent de province.

Il réfléchit sur le mythe capable de le porter aux dimensions les plus élevées.

On lui confisque ses livres grecs.

Il continue la recherche du savoir universel.

Il se construit un monde indestructible où le grec, les amitiés de choix, les connaissances quasi encyclopédiques interviennent.

Il obtient des Bénédictins de Maillezais la restitution des livres confisqués.

Il veut acquérir les connaissances utiles pour lire en grec le Nouveau Testament et en hébreu l'Ancien Testament et cela non comme un grimoire que l'on marmonne machinalement mais comme un texte splendide élevant l'esprit.

Il démontre vite qu'on peut concilier Platon et Aristote, les chrétiens et les juifs, les latins et les grecs, toute la sagesse et tous les philosophes, en une harmonie générale.

Il s'efforce d'aller sur les chemins de lumière et d'assurer la diffusion de la vérité.

« D'où venons-nous ? où allons-nous ? » « qu'apportons-nous ? ».

Il suffit de trouver ce texte dans Pantagruel pour déceler l'affiliation de Rabelais à un cercle ésotérique.

Ces interrogations traduisent les préoccupations des initiés qui, en tous temps, se penchent sur ces problèmes inchangés.

Bien des personnages de Rabelais émettent, comme des membres de sociétés secrètes, des signes de reconnaissance.

Gargantua ne nous apparaît-il pas, comme le géant Héraclès (l'Hercule de la Gaule Hellénistique). Choisi comme patron par les tailleurs de pierre, il domine les traditions corporatives des associations de constructeurs. Il ne représente pas seulement, par sa taille énorme, la démesure ! Il évoque aussi l'effort humain de celui qui compte avant tout sur ses propres forces pour franchir les obstacles et libérer sa personnalité.

Quand les gardes de la reine Quintessence interrogent Panurge avant de lui donner l'accolade, ils s'écrient : « Compère, de quel pays viens-tu ? — Beau cousin, répond-il, je suis tourangeau », prouvant ainsi, en utilisant le mot « cousin », qu'il a reçu l'initiation. Alors, un des gardes le questionne à nouveau : A-t-il eu peur ? Panurge réplique : « J'en ai eu davantage que les soldats d'Ephraïm qui ne surent pas bien prononcer Schibboleth ».

Que signifie cela ? « Schibboleth », mot hébreu, se traduit par Epi. Prenons la Bible. Nous lisons (Juges, chap. XII) ce texte relatant un épisode de la guerre entre les gens d'Ephraïm et ceux de Galaad :

« Ceux de Galaad se saisirent des gués du Jourdain par où « ceux d'Ephraïm devaient repasser dans leur pays ; et « lorsque quelqu'un d'Ephraïm, fuyant la bataille, venait sur « le bord de l'eau et disait à ceux de Galaad : « Je vous prie « de me laisser passer », ils lui disaient : « N'êtes-vous pas « Ephratéen ? » et lui, répondant que non, ils répliquaient : « Dites donc « Schibboleth ». Mais comme il prononçait « Sibboleth », parce qu'il ne pouvait pas bien exprimer la « première lettre de ce nom, ils le prenaient aussitôt et le « tuaient ».

Ainsi la diction de cet unique mot constitua une épreuve familière pour déterminer, plus tard, si quelqu'un appartenait, ou non, à une confrérie déterminée.

Il devint le mot de passe des compagnons constructeurs de cathédrales et demeure celui du deuxième grade des associations groupant leurs successeurs opératifs ou spéculatifs.

Ces bâtisseurs, au temps de Rabelais, jouissaient du droit de « franchise ». Ils disposaient de la liberté de voyager et de s'établir où bon leur semblait. Ils usaient de signes particuliers de reconnaissance pour la sauvegarde des secrets de leur art. Pour s'exprimer, ils se servaient du langage universel des symboles. Ils allaient, en tous pays, en parlant le français, langue internationale.

En 1512, à Florence, ils fondèrent la Compagnie de la Truelle. Elle groupa bientôt non seulement les ouvriers constructeurs, éléments opératifs, mais aussi des philosophes, des savants, des artistes, éléments spéculatifs.

Unie sous le signe de la Truelle, emblème des corporations, elle avait choisi cet instrument qui, en cimentant les pierres d'un édifice, réalise l'unité et symbolise l'amour fraternel. Les bâtisseurs emploient volontiers les mots « passer la truelle » pour exprimer l'oubli des discordes et des injustices.

Cette compagnie accueillit bientôt, en son sein, d'importants personnages, parmi lesquels se distinguaient des Médicis. Elle choisit comme patron, à l'instar des compagnons écossais, saint André.

Les symboles plus particulièrement utilisés furent, avec la truelle, le marteau et l'équerre.

Rabelais connut à Florence cette fameuse compagnie influencée par Marsile Ficin. Aussi remit-elle en usage la tradition du banquet platonicien, reprise régulièrement de nos jours par les amis d'Atlantis.

Les récits sur les géants et leurs prodiges préparent l'explosion intérieure qui fera de Rabelais non pas seulement un grand humaniste mais un rénovateur de notre langage.

Ses gigantesques héros représentent l'homme qui aspire sans cesse à échapper aux limites qu'impose la nature.

A une époque où les écrivains utilisaient constamment le latin, il écrit en français, tout naturellement ; mais il enrichit notre langue de mots nouveaux créés par lui. Il utilise alors le latin et le grec sans trahir pour autant le génie propre des fils de la Gaule.

L'usage du verbe devient pour lui un jeu fabuleux ; en maître du langage, forgeron de la phrase, il varie les tons. Par le réalisme et la paillardise, il reste proche du peuple ; utilisant la fiction, il peut se permettre toutes les audaces.

L'auditeur éprouve une joie, une plénitude, un ravissement. Il se laisse emporter par des mots qui deviennent une véritable musique verbale.

Rabelais en touchant la langue française de sa baguette magique donne une dimension rythmique à son texte.

Son voyage initiatique deviendra réaliste et bien souvent bouffon.

Nous rencontrons dans « Gargantua » et dans le « Tiers Livre » des personnages curieux qui échangent des signes de ralliement.

Panurge forme la lettre Thau pour se faire reconnaître. Il échange avec Thaumaste une curieuse conversation. Certains critiques considèrent ce Thaumaste comme un Thomas anglais. Joséphin Péladan donne une meilleure appréciation en l'appelant « Master Thau », le grand initié. Il appartient à la corporation du Bâtiment : il s'agit de Maître Thau, de la « Confrérie de l'Angle ».

Or, la lettre G semble s'être substituée au Thau grec. Aussi ne nous étonnons pas du choix fait par Rabelais, pour ses géants, de noms portant l'initiale G : Grandgousier, Gargamelle, Gargantua (et même Panta Gruel), ainsi que leurs ancêtres : Gemmagog, Gabbara, Gayoffe, Galehaut.

Les initiés employaient comme signe de reconnaissance la figure du Gamma encore plus expressive que celle du Thau grec. Nous voyons dans le Tiers Livre comment Nez de Chèvre (Naz de Cabre) procède pour se faire reconnaître : « Il faisait, hors la bouche, avec le pouce de la main dextre, la figure de la lettre grecque Tau, par fréquentes réitérations ».

À l'époque de Rabelais, la plupart des adeptes de la science se connaissaient et, en tous pays, correspondaient. Ils formaient en quelque sorte des confréries secrètes.

Rabelais, toujours à la recherche d'un savoir universel, grand curieux, mena, comme Pantagruel, son héros, une existence de continuels voyages.

Il connut non seulement des savants, des philosophes, des artistes, des architectes, mais aussi des bâtisseurs. De solides liens d'amitié l'unissaient à Philibert Delorme, qui portait le titre de « Maître général des maçonneries du Royaume » et fut le grand chef de toutes les corporations de constructeurs.

Il inspira peut-être à Rabelais l'idéal social représenté par l'abbaye de Thélème. Nous y découvrons ses connaissances d'architecture. Il la décrit avec tant d'exactitude, dans sa structure comme dans ses proportions, que l'on pourrait en tracer le plan. Il accorde satisfaction au luxe, mais il n'oublie pas le confort. Il supprime les gargouilles en les remplaçant par des gouttières. L'auteur, considéré bien à tort par certains comme un ivrogne et un goinfre, s'il a établi avec minutie le plan d'un tel monastère, a pourtant oublié cuisine et salle à manger.

Dans les abbayes, il y a des murs ; à Thélème on entre, on sort, on va, on vient librement. L'absence de mur d'enceinte fournit au Frère Jean des Entonneurs l'occasion d'un mauvais calembour rappelant le célèbre jeu de mots : « le mur murant Paris rend Paris murmurant ». À l'entrée, on lit cet agréable avertissement : « Fais ce que voudras ».

Les Thélémites ne vont pas prier à heures fixes ; ils ne sont point assourdis par les cloches. Ils prient quand ils veulent et où ils veulent. L'acte religieux s'accomplit sans crainte et en toute conscience.

Dans cette abbaye de Thélème qui représente l'institut rêvé par Rabelais, règne une parfaite élégance morale et intellectuelle. Le temps s'écoule en libérales études, en joyeux entretiens et en exercices d'art. Elle réunit les hommes libres et de bonnes mœurs. Panurge y développe la formule évangélique : « Paix sur la Terre, Bonne volonté entre les hommes ».

On ignore souvent que Rabelais fut père d'au moins trois enfants.

Des documents précisent la naissance en 1536, à Lyon, d'un fils de l'auteur de Pantagruel et d'une mère inconnue. Il reçut le prénom de Théodule, ce qui veut dire « adorateur de Dieu ». Rabelais montrait ainsi son respect pour le Divin. Il croyait profondément à une Force suprême, en philosophe et pour l'amour de Platon. Dans ses ouvrages, surtout dans ses petits livres populaires, il exprime souvent l'idée d'un Dieu régissant l'univers.

De hauts prélats romains se penchèrent sur le berceau du jeune Théodule. Puisque le Pape avait alors des enfants d'une dame romaine qui l'entretenait, on ne pouvait crier au scandale lors de la naissance du fils d'un prêtre séculier.

Il existe, à la bibliothèque de Toulouse, un très vieux registre manuscrit de poésies latines, œuvre de Jean de Boysonné, professeur de droit, ami de Rabelais. Ce « très docte et vertueux Boysonné », ainsi que l'appelaient l'auteur de Pantagruel, a écrit sur ce registre : « Lyon est sa patrie, Rabelais est son père. Qui les ignore ne connaît pas deux grandes choses ». Hélas ! Théodule mourut à deux ans et Jean de Boysonné composa le poème suivant :

« Sous cet étroit sépulcre repose le petit Théodule, petit « de corps, d'âge, de traits, mais grand par son père, ce « personnage savant et versé dans tous les arts qui con- « viennent à un homme bon, pieux et honnête. Le jeune « Théodule, s'il lui avait été donné de vivre, se serait appro- « prié cette science et, de petit qu'il était, serait devenu grand « à son tour ».

On peut lire plus bas deux vers mystérieux qui semblent démontrer que le jeune enfant fut bercé dans la pourpre sur les genoux des plus grands personnages : « Moi qui repose sous cette tombe étroite, j'ai eu, vivant, des pontifes romains pour serviteurs ».

La conduite de Rabelais, en ce qui concerne sa paternité demeurerait conforme aux mœurs de l'époque. Il se trouvait alors auprès du cardinal du Bellay, en ambassade à Rome.

Ce prince de l'Eglise vivait, uni comme par un mariage, avec la sœur, deux fois veuve, du cardinal de Tournon. De nombreux contemporains parlent de la pureté de mœurs de Rabelais. Il sut régler sa vie conformément aux préceptes de la loi morale. Grandgousier en une missive à son fils Gargantua s'exprime ainsi : « Vaine est l'étude et le conseil inutile qui, en temps opportun, par vertus n'est exécuté » (liv. I, chap. XXIX). Plus tard, Gargantua écrit à son fils Pantagruel : « Parce que selon le sage Salomon... science sans conscience n'est que ruine de l'âme, il te convient servir, aimer et craindre Dieu... et par foi formée de charité être à lui adjoint... sois serviable à tous tes prochains et les aime comme toi-même » (liv. II, chap. VIII).

Théologien, géomètre, jurisconsulte, philosophe, mathématicien, poète, astronome, musicien, il fut un fervent disciple de Platon. Sa correspondance avec Guillaume Budé, patron des hellénistes, nous démontre à quel point il aspirait à l'idéal d'une cité atlantéenne.

En cela déjà, il démontre ses aspirations initiatiques.

Il rencontra Léonard de Vinci dont le Saint Jean Baptiste, le Bacchus, la Joconde, la Vierge aux rochers nous révèlent tant de symboles et de savoir hermétique.

Rabelais s'écrit par la voix de Gargantua : « Je crois en l'immortalité de l'âme ». Il évoque « une autre vie après celle-ci ». Ce que l'auteur exprime concernant l'immortalité rejoint une théorie à laquelle il apparaît fort attaché, celle de l'imprévisibilité des faits.

Il croit en un Dieu créateur, éloigné des bassesses humaines.

La science de Rabelais ne demeurerait pas purement livresque. Il se tournait vers la nature et l'être vivant. Aussi décidait-il d'étudier la médecine, la considérant comme la voie pour pénétrer plus profondément vers le secret de la vie.

Gouvernant sa barque dans la plus extraordinaire tempête de la pensée, il demeura toujours un homme de prévoyance et de précaution. La mort de François 1^{er} en 1547 fit passer un nuage menaçant sur les travaux ensoleillés de Rabelais. Un an auparavant, déjà, Etienne Dolet subissait le supplice Place Maubert à Paris, où il fut pendu et brûlé pour trois mots traduits de Platon. Mais Etienne Dolet était considéré comme un écrivain sérieux et grave, alors que les plaisanteries de Rabelais ne paraissaient point tirer à conséquence.

Cependant les persécuteurs de la pensée agissaient de plus en plus contre les philosophes et les humanistes. Clément Marot menait en exil une existence pénible. Bonaventure Despériers, qui avait pris sa défense, se suicidait. Alors Rabelais n'attendit plus un changement de politique pour mettre

sa personne en sûreté. Il partit pour Metz, ville impériale. « Le malheur des temps a chassé Rabelais de France. Il n'est pas encore venu ici. Je sais qu'il s'est arrêté à Metz », écrivait de Saverne Jean Sturm, recteur du gymnase de Strasbourg.

Rabelais n'oubliait pas les censures de son Pantagruel. Ce livre, écrit uniquement pour des initiés, constitue, à lui seul, une merveilleuse doctrine ésotérique. Le cardinal de Perron l'appelait « Le Livre ».

Son auteur a su y « rassembler ce qui est épars ».

Comme dans toutes ses œuvres, même les plus satiriques, on n'y trouve aucun fiel, nulle amertume. Rabelais maîtrise ses passions et la raison garde toujours la plus grande part.

Il accède au spirituel par l'imaginaire.

Ses livres représentent la somme de toutes les connaissances humaines en son siècle.

Henry BAC.

LA SOUFFRANCE

La souffrance terrestre est bénie car elle constitue le grand moyen de rachat et le seul mode de paiement des fautes pour les esprits incarnés.

Aussi, bien imprudent est-il celui qui veut éviter la souffrance ; il ne lui reste qu'une issue, révélée par le Bouddha, c'est la délivrance progressive et consciente des attractions de la vie. Voilà pourquoi la voie révélée par le Christ est la seule divine. Loin de fuir la vie, il faut, au contraire, en accepter toutes les responsabilités et toutes les charges, avec calme et fermeté ; et pour cela il faut *savoir souffrir*, sans révolte et avec reconnaissance pour Celui qui n'abandonne jamais ceux qui s'abandonnent à lui.

L'aveuglement des hommes empoisonnés de rationalisme matérialiste, est tel qu'ils se figurent éviter la souffrance par la possession des richesses. La douleur change d'aspect chez les riches et s'élève du plan physique au plan sentimental, puis au plan mental. Elle s'affine, s'aiguise, s'exaspère et s'affirme d'autant plus terrible qu'elle échappe davantage à la puissance satanique de l'argent. Les millions ne gardent ni de la maladie, ni des déchirements du cœur, ni de la perte brusque des enfants, et ils apportent avec eux tant de ferment d'égoïsme et tant de graines de châtiments futurs, que l'homme sage doit bénir le ciel qui lui évite de si redoutables soucis d'aveuglement. C'est dans la détermination des plans et de leurs divines réactions douloureuses que réside cette science de la souffrance qui mène à la porte fermée de la réincarnation consciente.

C'est au moment où ton organisme dompté se plie aux ordres de l'Esprit, où ton mental conscient de sa puissance, évoque, à ton désir, les images du passé et les linéaments de l'avenir, c'est à l'instant où fier de ta royauté spirituelle, tu vois la maladie et le malheur s'éloigner quand ton Verbe l'exige ; c'est alors que l'orgueil insidieux t'envahit et que tu t'écries : « l'homme est dieu, il ne doit pas s'humilier, il ne doit se courber devant rien, car rien ne saurait lui commander ».

Oublies-tu donc que la richesse mentale exige des devoirs autrement sérieux que la richesse matérielle ; oublies-tu que l'homme n'est réellement digne de monter que s'il sait descendre, et qu'une pierre qui aspire au choc douloureux d'où jaillira le feu de son âme, est plus proche de la lumière que l'intellectuel, aveuglé par l'orgueil de se croire quelqu'un, devant Celui qui est Tout ? Laisse parler les ignorants et les vaniteux, laisse-les exalter la science humaine et les lois

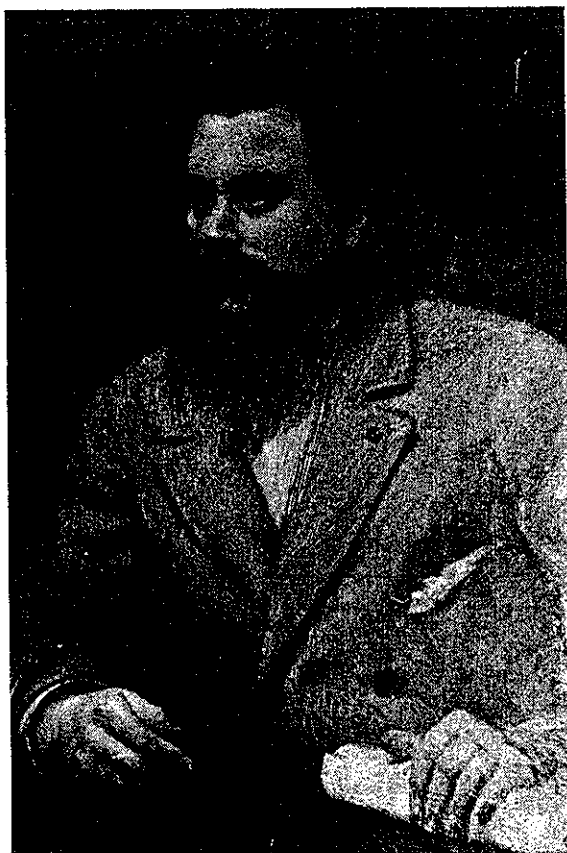
La souffrance terrestre est bénie, car elle constitue le grand moyen de rachat et le seul mode de paiement pour les fautes des esprits incarnés. Aussi, bien imprudent est-il celui qui veut éviter la souffrance ; il ne lui reste qu'une issue, révélée par le Bouddha, c'est la délivrance progressive et consciente des attractions de la vie. Voilà pourquoi la voie révélée par le Christ est la seule divine. Loin de fuir la vie, il faut, au contraire, en accepter toutes les responsabilités et toutes les charges, avec calme et fermeté ; et pour cela il faut *savoir souffrir*, sans révolte et avec reconnaissance pour Celui qui n'abandonne jamais ceux qui s'abandonnent à lui.

La souffrance terrestre est bénie, car elle constitue le grand moyen de rachat et le seul mode de paiement pour les fautes des esprits incarnés. Aussi, bien imprudent est-il celui qui veut éviter la souffrance ; il ne lui reste qu'une issue, révélée par le Bouddha, c'est la délivrance progressive et consciente des attractions de la vie. Voilà pourquoi la voie révélée par le Christ est la seule divine. Loin de fuir la vie, il faut, au contraire, en accepter toutes les responsabilités et toutes les charges, avec calme et fermeté ; et pour cela il faut *savoir souffrir*, sans révolte et avec reconnaissance pour Celui qui n'abandonne jamais ceux qui s'abandonnent à lui.

aveugles du Destin ; humilie-toi, écrase d'un coup ton orgueil, prosterne-toi et prie pour eux.

Prie pour ceux qui souffrent et qui ne savent pas souffrir ; prie pour ceux qui voient et qui ne savent pas voir ; prie pour toi-même car la prière est le pain quotidien donné par le Ciel au pauvre exilé de la Terre (*).

PAPUS.



(*) Cf. *La Science des Mages* (La Diffusion scientifique. Paris, 1974) (Ph. E.).

DIRECTIVES

*« Comme Jésus nous a aimés,
nous aussi, aimons-nous les
uns les autres. »*

La souffrance, sous n'importe laquelle de ses formes, est le pain de l'âme, si le plaisir est le pain du Moi. Un jeune poète qui, pour obéir à sa vocation, brave les foudres paternelles et meurt de faim dans des mansardes pendant des années, nourrit son idéal ainsi, avec sa propre chair et son propre sang ; tandis qu'installé dans une confortable bibliothèque, il ne pourrait que meubler sa mémoire ou affiner son goût. Mais la souffrance fait jaillir en lui des sources vives et chauffe son enthousiasme. L'enthousiasme, le dieu en nous, quel beau mot pour désigner une chose plus belle encore ! Qu'importent le froid, la faim, les déboires, si l'Idéal nous tient le cœur tout enflammé ? Il n'y a pas de grand artiste qui n'ait pleuré. Lisez la vie de Michel-Ange ; essayez de sentir entre les lignes de ses manuscrits palpiter l'âme du divin Léonard ; rappelez-vous Beethoven, Schumann, Bach et Wagner, Coleridge et Shelley, Villiers de l'Isle-Adam, tous ceux enfin qui furent des messagers d'une Vérité inconnue ou d'une Beauté nouvelle ; leur vie à tous fut un martyre.

Partout où il y a une souffrance, le Verbe S'y trouve. Qu'est-ce qu'une souffrance, en effet, sinon une mort, une transformation, une cure, un dépouillement d'individualisme ? Or qui peut effectuer ces choses ? Est-ce le moribond, le malade ou l'égoïste ? N'est-ce pas plutôt le Maître de la vie, de la santé, de l'amour ? L'homme ne peut que subir, et, quand son vouloir s'exalte jusqu'à l'héroïsme, son effort extrême n'atteint que l'acceptation et la douleur ; et, puisque celle-ci n'est en somme que le signe de l'action divine sur nous, le Verbe Se trouve bien toujours derrière, à la fois comme médecin, comme remède et comme le travail même de la guérison.

Si l'on pouvait voir l'avenir de splendeur que la souffrance nous prépare, comme on accueillerait cette dure visiteuse, comme on la rechercherait, comme on la saisirait avec transport ! Mais ce geste mystique, cet embrasement de la croix, cet embrasement secret, je ne puis pas vous y contraindre, je ne puis même pas demander à l'Ami de vous y incliner. Vous êtes libres ; vous devez choisir et vous décider vous-mêmes ; je puis seulement vous redire : la Vérité, la Réalité, la Vie, elles sont par là.

SÉDIR.

LE MAL... UNE ERREUR !

Tous les maux ne sont que des conséquences plus ou moins lointaines du péché ⁽¹⁾. Or, de péché, il n'y en a finalement qu'un, — dont les autres ne sont que diverses modalités ou corollaires, — le péché contre l'Amour qui est Dieu car « *Deus Caritas est* » (I Jean IV, 8).

Partant, le péché étant une erreur, il s'agit de retrouver notre vraie norme, selon les lois mêmes de la nature, c'est-à-dire la connaissance du Plan Divin inscrit en elles, et à s'y conformer. Alors l'intellect découvrira, pour qui sait observer et porter attention aux êtres et aux choses (en fait : « tout est être et rien n'est chose »), la *présence du Créateur* agissant par Son Esprit-Saint, « Créateur, Organisateur et Conservateur de tous les mondes », pour les maintenir dans l'Être. Et, le soi, « *capax Dei* » sera éveillé par le Maître, lorsque l'homme sera prêt ⁽²⁾ à l'écouter ⁽³⁾ car l'homme est un être enseigné ⁽⁴⁾.

Mais, *pourquoi* l'homme observerait-il, fera-t-il ATTENTION et se concentrera-t-il pour réfléchir et méditer sinon contempler ⁽⁵⁾... voire atteindre à l'union avec le Principe des êtres et des choses ? Sinon parce qu'il EST, qu'étant il est fonction de l'Être (de Qui, par Qui, en Qui et pour Qui il est) ⁽⁶⁾, que l'Être est Vérité et que, partant, sa norme est l'aspiration à la Vérité ⁽⁷⁾.

Libres que nous sommes si, las de souffrir, nous voulons vraiment trouver la PAIX, sachons accepter de correspondre à la Grâce qui nous sollicite sans cesse à cet effet... Le Seigneur est toujours prêt à recevoir l'enfant prodigue, mais faut-il encore que ce dernier désire ⁽⁸⁾ revenir !

Louis+Paul MAILLEY.

(1) En accord avec le R.P. François Petit in « *Le Problème du Mal* », n° 20, chez Fayard, Paris.

(2) Cf. « *Aux Pieds du Maître* », d'Alcyone, aux Ed. Adyar, Paris.

(3) Cf. « *La Lumière sur le Sentier* » (Ecoute le Chant de la Vie), de Mabel Collins, aux Ed. Adyar, Paris.

(4) L'histoire des religions témoigne de l'existence d'une Tradition Primitive Universelle.

(5) Cf. « *Schéma de l'Ascèse initiatique* » de L+P. Mailley.

(6) Cf. « *A la recherche de soi-même* » de L+P. Mailley.

(7) Cf. « *Qui suis-je ? ou Qu'est-ce que l'homme ?* » de L+P. Mailley.

(8) Cf. « *L'homme de désir* » de Louis-Claude de Saint-Martin.

Voir également « *L'Idylle du Lotus Blanc* » de Mabel Collins, Ed. Adyar.

LES "CHATEAUX DU GRAAL"

par A. SAVORET

Les récits touffus qui constituèrent au moyen âge le Cycle du Graal ont le double inconvénient de mettre en œuvre des éléments disparates, parfois contradictoires, et de ne pas laisser clairement entrevoir le canevas sur lequel ils sont plus ou moins fidèlement brodés.

J'ai dit ailleurs ce que je pensais de la possibilité de restituer la « version archétype » de la Queste par les procédés courants de la critique textuelle. Leur insuffisance saute aux yeux !

D'ailleurs, sans être grand clerc, on s'aperçoit vite que chaque auteur en a pris assez à son aise avec les éléments véritablement essentiels qui forment le fond de la légende du Graal. Les intentions de chacun diffèrent, ses préférences également, et les savants n'ont guère de peine à discerner dans les textes le reflet des controverses théologiques de l'époque où ils furent élaborés.

De là à faire de la Queste une simple affabulation catéchistique, il n'y a pas loin.

Je ne m'embarrasserai pas de telles spéculations, pour cette simple raison que les réalités spirituelles que synthétise le Graal et qui transparaissent suffisamment, même dans les narrations les plus maladroitement, dépassent de beaucoup le niveau des controverses théologiques ou philosophiques.

Le vieux thème druidique du « Chaudron de résurrection », renouvelé en mode chrétien sous la figure du Graal, qui lui a conféré sa signification définitive et lui a fait recouvrer l'universalité de son sens, n'est pas de ceux qui relèvent de l'exégèse savante.

Depuis quelques années, le Graal a fait l'objet de recherches assez nombreuses et l'on a émis à son sujet des hypothèses ingénieuses.

En particulier, on a tenté de retrouver l'emplacement du « Château aventureux », le *Montsalvage* de Wolfram d'Eschenbach. L'entreprise a donné ce qu'elle devait donner. Les uns l'ont identifié avec Montségur où la légende situe le trésor des Cathares. D'autres y ont vu Montalba dans le Roussillon. Quelques-uns ont avancé que c'était Montserrat dans la région de Barcelone !... Il semble que tous aient été guidés par de vagues analogies verbales.

Notons que le Montsalvage de Wolfram signifie, si nous savons lire, Mont sauvage, ce qui rend bien inutiles les divers rapprochements relatés ci-dessus.

Dans les récits médiévaux, c'est, en général, le château de Pellès, le roi pêcheur, qui renferme le Graal. Ce Pellès n'est probablement que le héros celtique (et mythique) *Pwyll*, fils de *Prideri* et de *Rhianon* ⁽¹⁾, possesseur du fameux *chaudron* merveilleux et Roi d'*Announ*.

Robert de Borron, lui, substitue à celui de *Pwyll* ou Pellès le nom biblique de *Hébron*, influencé peut-être par le légendaire *Bran* des récits gallois et irlandais.

On a conjecturé que le château de Corbenic ou Carbonnec (que les récits placent en Grande-Bretagne, dans le royaume de Logres) portait un nom celtique défiguré et qu'il fallait y voir *Caer Bannawg*, « le château des cornes » ou « le château cornu », en lequel les plus intrépides n'ont pas hésité à reconnaître la Lune.

Quoi qu'il en soit, il est dit que le Graal a quitté la terre à la mort de Galaad et a été transporté au ciel : « Depuis, il n'y a jamais eu d'homme, si hardi fût-il, qui ait osé prétendre qu'il l'avait vu ».

Il est donc assez inutile de le rechercher en tel lieu plutôt qu'en tel autre. D'autant plus que le Château du Graal lui-même est, chez tous les auteurs, bien autre chose qu'une construction matérielle. Il apparaît et disparaît comme par enchantement et se joue des imprudents qui battent les buissons pour le trouver.



Aujourd'hui aussi bien qu'aux temps de Perceval, de Bohor et de Galaad, la Queste du Graal est ouverte. Comme alors, beaucoup vont par monts et par vaux pour en découvrir le sanctuaire. Faut-il leur dire que ce qu'ils cherchent n'est ni ici, ni là ; ni devant eux, ni derrière eux ; ni à l'Orient, ni à l'Occident ?

Faut-il leur dire qu'ils cherchent la chose la plus lointaine et, à la fois, la plus proche d'eux ?

Le « Château du Graal » est partout où se trouve un vrai « chevalier du Graal ».

Quiconque fera le nécessaire pour devenir tel que l'un d'eux en trouvera l'accès, sans sortir de chez lui.

Et ce nécessaire est intégralement contenu dans les enseignements du Christ.

Telle est la « voie étroite » qui ne déçoit pas celui qui s'y engage résolument, sans regarder en arrière.

(1) *Pwyll* signifie « intelligence » ; *Prideri*, « soin, souci » ; *Rhianon* « souveraine ».

ACTUALITE DE COMENIUS, LE SAGE

par Pierre MARIEL

Un axiome hermétique prescrit à l'Initié son rôle social et politique : EST OPUS OCCULTUM VERI SOPHI APERIRE TERRAM UT GERMINET JACUTEM PRO POPULO ⁽¹⁾.

Telle fut la constante règle de vie du Rose-Croix Jan-Amos Komensky dit *Comenius* (1592-1670), et ce qui donne à son œuvre une singulière actualité.

En décembre 1958, l'U.N.E.S.C.O. lui a rendu un hommage solennel à l'occasion du troisième centenaire de son œuvre capitale *Opera didactica omnia*. On le qualifie « de premier propagateur dont s'est inspiré l'U.N.E.S.C.O., lors de sa fondation ».

La famille de Comenius appartenait à l'Eglise des Frères Moraves, celle du réformateur tchèque Jean Hus ⁽²⁾. Orphelin très jeune, Jan-Amos est confié à des tuteurs qui s'en désintéressent. Il ne commence d'étudier qu'à seize ans ; mais montre tout de suite des dons exceptionnels. Il parfait son instruction à l'université de Nerborn (Nassau) où il se passionne pour l'étude des langues mortes et vivantes.

Diplômé en théologie, il débute comme pasteur-maître à Fülnek (Moravie). Mais la Guerre de Trente Ans éclate. La demeure de Comenius est mise à sac, sa femme et ses enfants sont outragés et égorgés. Il erre de principautés en principautés. Fuyant la Bohême, sa patrie, il trouve enfin refuge en Pologne, à Leszeno, où les Frères Moraves dirigent un collège réputé. Il y instaure une pédagogie (révolutionnaire à l'époque) inspirée par les idées de deux Rose-Croix, François Bacon et Campanella qu'il qualifie « d'heureux restaurateurs de la Sagesse ».

Les deux points essentiels, *et actuels* du message de Comenius sont, d'abord une nouvelle pédagogie, ensuite un plan d'œcuménisme politique. Nous donnerons les schémas directeurs de ces deux « courants ». On en déduira que Comenius était extraordinairement en avance sur son siècle et même sur le nôtre !

(1) L'œuvre cachée du vrai Sage c'est d'ouvrir la Terre afin qu'elle produise le salut pour le peuple.

(2) Brûlé vif pour hérésie le 6 juillet 1415.

Avant Emerson, Comenius savait que l'Enfant est le père de l'Adulte. Une Société humaine se modifie, s'améliore donc par l'éducation qu'elle donne à l'enfance.

Voici des préceptes édictés par le Rose-Croix tchèque, préceptes qu'ont, par la suite, repris et actualisés Pestalozzi, Mme de Montessori.

1°) Envoyer les écoliers le moins d'heures possibles aux leçons publiques afin de leur laisser le temps de faire des études personnelles.

2°) Surcharger la mémoire le moins possible. Ne faire apprendre par cœur que ce qui a été bien compris.

3°) Régler la progression de l'enseignement selon les progrès scolaires. Individualiser les leçons.

4°) Apprendre à écrire en écrivant, à parler en parlant, à raisonner en raisonnant. D'où la règle d'or :

« Pour tout ce qui sera offert à l'intelligence, à la mémoire, à la main que les élèves le cherchent eux-mêmes, le découvrent, le discutent, le fassent, le répètent : le maître se bornant à guider ».

Imagine-t-on ce qu'avait alors de bouleversant cette profession de foi qui attire sur son auteur les foudres ecclésiastiques :

« Toute la jeunesse des deux sexes doit être envoyée dans les écoles publiques. Il n'est aucune raison valable de priver les filles de l'étude des sciences. Leur intelligence égale celle des garçons : il faut leur ouvrir la voie aux plus hautes destinées... »

Dans le domaine politique Comenius nous émerveille plus encore. Premier instigateur d'un gouvernement œcuménique, il propose :

A) Un plan de réforme universelle élaborée par l'ensemble des peuples chrétiens.

B) Un exposé des maux sociaux, et de leurs remèdes.

C) Révision, par libre examen, des principes de la Philosophie et de la Religion.

D) Création d'institutions permanentes internationales, dont un Concile (Parlement) mondial.

E) Recrutement d'une élite nouvelle. D'où l'idée-force de Supérieurs Inconnus, idée qui sera reprise par la franc-maçonnerie écossaise et dont on retrouve les échos dans les œuvres de Louis-Claude de Saint-Martin et de Papus.

Citons Comenius :

« Il importe d'adjoindre aux lettrés des *gardiens* ⁽³⁾ vigilants. Leur tâche sera de leur apprendre, en les exhortant, leur principale mission qui est d'éliminer l'ignorance et les erreurs dans les esprits.

« Il faut adjoindre aux prêtres des *gardiens* pour chasser, avec leur aide, tout ce qui subsiste d'athéisme, d'impiété, d'épicurisme.

« Il faut adjoindre aux princes des *gardiens* pour que des semences de discorde ne germent pas entre États, ou, si elle commence à germer, elles soient extirpées à temps.

« On instituera donc trois corps de dirigeants :

« Le Chef suprême de ces corps sera le Suprême Prêtre et le Suprême Roi, c'est-à-dire le Christ.

« Pour maintenir l'ordre universel partout, les uns seront subordonnés aux autres, afin que par cette subordination graduée, l'école du Christ, le temps du Christ et le royaume du Christ soient solidement établis.

« On instituera donc trois tribunaux arbitraux auxquels seront soumis les différends qui pourraient surgir entre les lettrés, les prêtres et les princes...

« Le Tribunal des lettrés sera nommé le *Conseil de la Lumière*. Il veillera à ce qu'il ne se trouve nulle part quelqu'un qui ignore quelque chose d'indispensable. Ce conseil permettra à tous les humains de tourner les yeux vers cette Lumière : la Vérité.

« Tribunal ecclésiastique, le *Consistoire mondial* veillera... à ce que Jérusalem soit désormais en sûreté (Zach. XIV), qu'il y ait partout des symboles saints de façon que chacun trouve matière à méditation.

« Tribunal politique, la *Cour de Justice* veillera à ce que nulle part une nation ne s'élève contre une nation, afin que les épées et les lances soient transformées en serpes et en socs de charrue ».

Les attributions du *Consistoire mondial* vont très loin, par les références à ce verset du prophète Zacharie, qui, en fait, prévoit le sacerdoce en Esprit et en Vérité : « Tous les vases de Jérusalem seront réputés sacrés... et tout vase à Jérusalem et en Juda même, sera consacré à Yahweh. Ceux qui offriront un sacrifice pourront s'en servir. Il n'y aura plus de marchands dans la Maison de Dieu... »

(3) Nous disons maintenant des *initiés*.

Ce qui nous incite à conclure en citant un extrait des *Hommes de Bonne Volonté* (*). Dans le « *A la recherche d'une Eglise* » on lit :

« Si vous tâchez de regarder d'un œil frais le mouvement de l'humanité depuis deux, trois, même quatre siècles, est-ce que vous n'êtes pas frappé de ce qu'il y a tout de même de nouveau ! Nous n'y faisons pas attention parce que nous y sommes habitués et aussi parce que nous sommes encore plongés. Mais toutes ces poussées qui se sont produites ici et là, ces aspirations que les hommes n'avaient jamais eues... L'usure de certains mots contribue à nous rendre indifférents, distraits, le mot *Progrès* par exemple, ou des mots comme *Liberté, Emancipation, Démocratie, Fraternité humaine*. Ou bien nous pensons trop à ce que tel événement historique a eu... de tuméfié, d'exceptionnel... Nous ne sentons pas assez qu'il a fait partie d'un travail mené continuellement pendant des siècles et partout... Je vous assure que si l'on réussissait à voir de très haut ce mouvement d'ensemble depuis la fin du Moyen Age... on serait étonné et l'on aurait une grande émotion... »

(4) Le roman-fleuve de Jules Romains.

LES MAÎTRES PASSÉS...

Constant CHEVILLON ★

Il nous a été demandé de rappeler ce que fut le M :: P :: Constant Chevillon. Ne voulant pas redire ce qui a déjà été dit naguère, nous trouvons honnête de rappeler le merveilleux article paru sous la signature de Mme J. Bricaud dans le n° 4 de la 44^e année de « *L'INITIATION* », (trimestre octobre, novembre, décembre 1970), article illustré des reproductions de la Carte de Membre de l'Ordre Martiniste, et la Carte de Membre du Suprême :: Conseil :: de Constant Chevillon. La vie du Maître y est retracée dans ses grandes lignes ainsi que le témoignage émouvant de son arrestation et de sa fin tragique.

Nous nous permettrons d'ajouter quelques notes émanant de ceux qui l'ont connu et qui en gardent un souvenir ineffaçable.

En dehors de ces quelques notes — cherchant surtout à esquisser le portrait de l'homme à travers ses activités — nous essaierons de faire une analyse très brève de ses œuvres.

Il est en effet important, et même indispensable, de signaler les ouvrages qu'il a écrits, ces ouvrages faisant partie intégrante de sa personnalité : ils suivent le profil exact de sa pensée et reflètent son intense vie spirituelle.

D'autre part, ses écrits doivent écarter définitivement les soupçons que d'aucuns font peser sur sa mémoire en lui prêtant une appartenance à un mouvement politique douteux, celui d'une Synarchie très éloignée des inspirations de St-Yves d'Alveydre. Les documents que l'on dit avoir saisis sur lui au moment de son arrestation, en mars 1944, n'étaient en sa possession que dans le simple but d'établir une comparaison avec les grandes idées du marquis de St-Yves d'Alveydre.

Il est certain que Constant Chevillon était très sensibilisé par les lois de l'harmonie sociale. Mais sa mission était toute spirituelle, ses conceptions se projetaient dans l'infini, laissant au passage toutes les préoccupations du monde matériel. Il est impensable que l'on puisse mêler la vie d'un être aussi bon, aussi sage, à des événements politiques inexplicables, au point de faire de ce personnage l'un des pivots de ces événements.

Si sa mort est restée historiquement mystérieuse, elle peut expliquer la violence du combat engagé entre les deux forces qui s'opposent éternellement sur tous les plans : le bien et le

(*) Exposé fait au Groupe :: « Constant Chevillon » de Reims (Ph. E.).

mal. De par son rayonnement moral et spirituel, Constant Chevillon en a été cruellement frappé.

Voici le témoignage de FF :: et de SS :: qui l'ont bien connu. Si l'on peut en regretter la brièveté, l'on est certain qu'il retrace fidèlement le caractère hautement spirituel de ce M :: P ::

a) Constant Chevillon était plutôt petit, brun, au physique agréable. Une sérénité grave, inspirant le respect, se dégageait de son visage qui avait un grand rayonnement. Il était simple, bon et aimait la vie.

D'une grande érudition — il parlait sept langues, dont l'hébreu, dès qu'il prenait la parole, l'assemblée semblait se transformer en autant d'élèves devant un professeur. Sa voix avait des vibrations qui entraînaient l'exaltation et une sorte de communion avec ses messages toujours empreints d'une grande science exprimée de telle façon que l'interlocuteur avait l'impression qu'il était lui-même très savant.

Malheureusement, la guerre de 1939-45 a interrompu les réunions qu'il présidait. Inspecteur à la Banque Nationale de Commerce, il fut réplé à Limoges avec ses employeurs. Et de là, il partit en Provence pour revenir à Lyon où il devait trouver une mort atroce. Ceux qui ont bénéficié de son enseignement oral en gardent un profond souvenir. Ses écrits, concis mais lourds de science, perpétuent cet enseignement et l'on souhaite qu'ils soient largement diffusés.

b) A mon tour, j'essaierai d'exprimer toute l'émotion et le respect que nous éprouvions au contact de son verbe communicatif. Dans nos assemblées, au début de son exposé, sa voix était très douce, comme pour nous préparer à l'entendement de ce qui allait suivre, puis elle atteignait une gravité si prenante qu'elle nous transportait vers les plans supérieurs de la pensée. Il nous communiquait le fruit de ses nombreuses méditations en des termes si savants qu'ils auraient été difficilement assimilés en d'autres circonstances... Aujourd'hui encore, il faut me replacer sous l'influx de son verbe pour saisir l'essence de son enseignement.

Nous avons entrepris l'étude d'une de ses œuvres « LES MEDITATIONS INITIATIQUES », ce qui demandera de patientes heures de travail, mais chacun en retirera de grandes satisfactions spirituelles.

En répondant à l'invitation de notre grand ami et F :: Philippe Encausse, d'approfondir l'œuvre de Constant Chevillon, nous pourrions faire revivre en nos cœurs ce Maître et Ami qui est tombé victime de la barbarie alors que son œuvre était inachevée. Nous pouvons être certains que son sacrifice assurera, s'il en était besoin, la pérennité du MARTINISME, de l'Ordre . . de MEMPHIS-MISRAIM et de l'Eglise Gnostique dont il était le Grand Patriarche.

L'ESPRIT *

par Constant CHEVILLON (**)

Nous allons essayer de voir clair et net dans ce labyrinthe de notre intériorité, si familier et pourtant si peu connu de la majorité des hommes.

Le composé humain comporte une âme et un esprit assemblés en un corps, seul visible, et qui forment avec lui un tout capable de sentir, de penser et d'agir. C'est une entité bien déterminée sur le plan vital. Tout à l'heure, nous avons réparti nos facultés ou fonctions sur ces trois chefs et avons affirmé leur solidarité dans nos comportements par des actions et réactions réciproques, fixant à l'âme le rôle de pivot et de condensateur entre les deux extrêmes. Nous ne nous arrêterons pas sur les sens et autres attributs ou organes du corps ; leur constitution, leur mécanisme et leur activité n'ont pas de secrets pour la science expérimentale ; leur adaptation à toutes les nécessités de la lutte pour l'existence a été étudiée et contrôlée jusque dans les détails les plus infimes. Quant aux sentiments et passions qui agitent l'âme, la servent ou la desservent par leur explosion irraisonnée, par le plaisir ou la douleur dont ils sont l'origine, considérés par les uns comme une fin idéale, par d'autres comme un moyen et par certains comme un fardeau et une tare, nous laisserons le soin d'en discuter aux psychologues professionnels. Ces deux paliers de la nature humaine, du reste, lui sont communs avec l'ensemble de la faune terrestre, dans la norme de l'évolution de chaque espèce et d'autre part leurs assises animales, par conséquent matérielles, sont nettement indiscutables. Ils ne sont pas, à proprement parler, humains, en dehors de l'information qui peut lui être donnée par les facultés intellectuelles et spirituelles caractéristiques de l'hominalité. Notre seul souci sera de définir la liaison des éléments et d'éprouver la prépondérance de l'esprit qui résume et spécifie l'être dans la totalisation de son unité.

Ce que nous avons dit plus haut, nous donne sans obscurité possible le principe de la liaison. Le corps est un instrument ; l'âme est le fluide qui pénètre les organes et les habilite au mouvement, elle résorbe leur inertie congénitale ;

(*) « La Tradition Universelle » (Edition 1946).

(**) Grand-Maître de l'Ordre Martiniste, assassiné par la Milice le 25 mars 1944, à Lyon (Ph. E.).

l'esprit est un moteur, ou plutôt, un feu subtil qui dilate et règle les élans de l'expansivité animique, pour orienter le tout dans le sens divin de la vie. Le corps est purement passif ; l'âme est une ardeur lumineuse dans sa sphère, mais limitée sur son plan particulier par son déterminisme matériel, elle est aveugle par ailleurs ; l'union des deux donne naissance à un individu dont l'existence et la fin sont fixées immuablement par les souples lois de l'espace. L'esprit, au contraire, est une réalité véritable, un être complet par sa conscience du moi et du non-moi, résultat des facultés greffées sur son essence. La liaison de l'esprit avec le corps s'effectue par l'intermédiaire de l'âme, parce que l'âme possède dans sa substance un reflet de l'esprit, une étincelle d'amour, une aspiration vers l'unité et la perennité de la vie. Cette liaison est nécessitée par l'obligation imposée à l'esprit, de réaliser sa fin à travers le devenir humain, car Dieu a voulu l'homme en ses deux formes, immortelles et périssables pour le faire libre et responsable, pour lui donner un droit légitime à la béatitude.

* * *

L'homme est trinité comme Dieu, il est matière, vie, lumière. A cette constitution ternaire il doit d'être le dominateur et le roi de son domaine terrestre. Sans l'esprit, il serait encore la plus parfaite de toutes les créatures, mais il n'aurait pas la noblesse et le nimbe de l'intellection ; aucune possibilité de douceur et de mansuétude ne serait en lui, aucun désir de justice, aucun reflet d'éternité n'éclairerait sa route. Il doit tout à l'esprit ; le corps et l'âme sont de simples vêtements. Si l'homme est un ternaire, sa vie cependant se comporte comme une ellipse, elle évolue autour de deux centres d'inégale importance, mais dont le rôle est identique dans la stabilisation de l'axe. Ce sont l'âme et l'esprit, car le corps est le milieu commun où se répand leur attraction. L'un et l'autre de ces deux pôles, essayent de s'attribuer la prépondérance pour réduire l'ellipse au cercle, symbole et réalisation de l'unité essentielle dans le temps comme dans l'éternel. Il y a lutte entre les deux, selon la formule de l'*homo duplex* des philosophes et des poètes ; il faut que la lutte se résolve au bénéfice du centre le plus haut. Celui-ci doit devenir l'arbitre de la révolution, comme un soleil est l'arbitre des planètes dont le mouvement s'accorde avec l'impulsion centrale. C'est pourquoi l'homme double doit se muer en unité par le ministère de l'esprit, pourquoi le centre animique doit devenir un satellite équilibrant dans le composé humain, car il ne représente pas la valeur fondamentale de l'homme, c'est une valeur d'appoint dans la lutte pour la conquête de la fin dernière.

L'esprit doit sa prééminence aux facultés et fonctions dont il est revêtu. Pour nous pénétrer de la supériorité spirituelle,

nous allons, dans le dédale des philosophies traditionnelles, en étudier très sommairement le mécanisme et la qualité. Les facultés de l'esprit sont des attributs inhérents à l'essence ; elles constituent non seulement son activité, mais son être lui-même, elles sont donc une dans leur multiplicité. Il faudrait les considérer dans leur ensemble, dans leur simultanéité, mais l'outil matériel qui les supporte ne le permet pas et nous sommes obligés de procéder par scission, par visions successives.

Plus haut, nous les avons divisées en trois groupes qui s'interpénètrent et se confondent dans la faculté supérieure, dans l'amour. Elles forment une gamme dont les tonalités s'harmonisent en une dominante unitive transcendante à elles-mêmes.

De prime abord, nous avons l'intelligence et la raison, puis l'entendement et l'imagination créatrice ; viennent ensuite la volonté et la conscience supérieure ou morale et enfin, l'amour au sein duquel se produit la synthèse de l'être. Cette échelle n'est pas conforme à celle des psychologies officielles, voire scholastiques, elle demande une précision. La volonté suppose la liberté qui est choix, la conscience comporte la mémoire et l'amour est aussi sainteté. En examinant de près nous allons découvrir encore, indépendamment de la primauté, le principe de liaison.

Les deux premiers groupes sont souvent confondus et unifiés sous le nom générique d'intelligence. C'est un tort ; il y a bien là quatre fonctions qui, évidemment, réunissent leurs efforts pour conduire l'homme, d'un côté à la science expérimentale, de l'autre à la gnose, mais sont différentes dans leur objet, leur but et leur mécanisme particulier.

L'intelligence et la raison s'épaulent et forment un tout. Elles reçoivent l'influx du deuxième groupe, mais sont tournées du côté de la matière. L'intelligence n'est pas passive, elle est négative, elle ressemble à un bassin de décantation dans lequel l'apport sensoriel, concret et purement phénoménal, est distillé, abstrait et généralisé. Ce travail d'élaboration correspond très exactement à l'étymologie du mot intelligence, dont la racine est : « *intus legere* », lire à l'intérieur, ou « *inter legere* », choisir parmi. Elle est donc la faculté de comprendre et de distinguer, le premier rudiment du Verbe humain dont nous allons maintenant suivre l'épanouissement total.

La raison reçoit la maquette intellectuelle, l'intelligible extrait des données phénoménales. Elle a donc pour objet les choses, les êtres des mondes extérieurs, comme aussi les états subjectifs de la conscience qui en résultent. Elle se sert des signes abstraits qui les expriment pour en tirer des conclusions d'apparence adéquate, à la lumière de l'expérience d'un côté, de l'entendement de l'autre et, dans ce dernier cas, en

vertu des lois de l'analogie. Elle affirme ou nie, compare, analyse, déduit, induit et divise ; c'est encore une faculté de la distinction, mais elle distingue dans l'abstrait pour aboutir à l'universel.

Le deuxième groupe comprend l'imagination créatrice et l'entendement. Ces deux facultés sont si proches l'une de l'autre qu'elles se confondent le plus souvent dans les théories philosophiques. Elles sont tournées du côté de Dieu, du côté du monde des idées, elles entrent en contact avec la Sagesse Divine.

L'imagination créatrice est la faculté suprême de l'intellection humaine ; elle n'a pas besoin de raisonner pour agir, elle est tout entière intuitive. En vertu de son intuition, elle est impressionnée par les idées qui, dans leur forme originale, appartiennent au domaine exclusif de Dieu. Elle les transforme en images idéales, sous un aspect proprement humain, pour nous les rendre intelligibles. C'est en elle que réside l'aiguillon du génie. Tous les hommes sont dotés de l'imagination créatrice, mais la plupart l'ignorent et la laissent plus ou moins inactive, voilée par l'imagination sensible, en d'imprécises aspirations vers l'absolu. Seul le génie peut exprimer et donner la traduction adéquate du contenu des captations de cette faculté, seul il peut les réaliser en concepts et en actes, et c'est l'œuvre de l'entendement.

L'entendement s'empare des apports de la faculté imaginative, il accomplit à leur égard la métamorphose effectuée par l'intelligence sur les données expérimentales. C'est par lui que nous précisons, à la manière humaine, les idées fondamentales de notre pensée : absolu, infini, éternel, souverain bien et suprême beauté. C'est par lui que le génie enfin épanoui profère des choses divines sous l'aspect convenable, nourriture des élites et des foules subjuguées et consentantes ; car l'entendement est le verbe de l'homme dans son expression décisive. Si nous voulions nous comparer, en toute humilité à Dieu, nous pourrions dire : Chez l'homme l'entendement est l'idée de l'être, la faculté par laquelle il entre en communion relative avec l'infini et l'absolu, avec l'unité transcendante. Nous aurions alors une contrepartie immédiate dans notre raison qui est l'idée du non-être, c'est-à-dire, le sens de notre limite et de la limite des êtres contingents, dans la direction de l'universel, à travers l'espace et le temps. Ainsi le deuxième groupe de nos facultés spirituelles apparaît comme le moyen terme entre l'homme et Dieu, comme la raison et l'intelligence sont médiatrices entre l'esprit et la matière. La positivité s'affirme d'un côté et la négativité de l'autre, car il faut être positif pour communiquer avec un plan supérieur et négatif pour embrasser l'inférieur.

Le troisième groupe volonté-conscience, bien qu'illuminé par les reflets de l'intellectualité, se distingue nettement des deux autres dans la sphère de son activité spécifique.

La volonté est une force. On la considère le plus souvent comme le principe directeur de la vie à tous ses étages ; d'autres fois on la donne comme l'expression même de la vie et aussi de l'amour parce qu'elle est pénétrée par lui jusque dans ses profondeurs. Ces significations ne représentent pas la primitivité du fait dans toute sa rigueur. Il faut aller jusqu'à la forme la plus nue et par conséquent la plus radicale qui se puisse concevoir. Or, dans ce sens la volonté est une puissance inhérente à l'être, elle en est la ligne de force et l'axe central ; elle est l'expansivité de la vie spirituelle et son gouvernail, en même temps elle en est la mesure. La volonté est donc bien la pierre d'angle de l'être et sa clef de voûte, le premier terme de la trinité humaine.

La volonté, avons-nous dit, est illuminée par l'intellect ; grâce à cette lumière, elle accorde son consentement à notre vérité d'abord, à la vérité ensuite, lorsque l'évolution permet à l'esprit de voir au-delà des horizons de l'expérience. Par là, elle crée l'unité de l'être et c'est pourquoi n'ont pas tort ceux qui la regardent comme le siège de l'amour, de cet amour dont les hommes parlent si souvent, sans le comprendre jamais ; il suffit de savoir.

Lorsqu'un être humain a réalisé l'unité en lui-même, il possède une volonté de fer ; il rayonne l'unité et l'union autour de lui, c'est un chef possible, fondateur et lien de la société. Il impose la vérité et force le consentement unanime, au moment où sa vérité devient la pure image de la vérité éternelle. Il contraint, mais il est doux et miséricordieux dans sa fermeté inébranlable, car il est amour. En Dieu et chez l'homme, la vérité consentie, c'est-à-dire la lumière, est la puissance créatrice, c'est la liberté infaillible qui choisit toujours le bien et l'harmonie, à l'encontre du mal, erreur et dissonance.

Le deuxième volet du troisième dyptique, c'est la conscience supérieure, spirituelle et morale qui corrobore et lie la conscience animale en vue de la totalisation de l'être. Elle reçoit sa puissance et sa raison d'être de la volonté et des autres facultés humaines, car il n'y a point de conscience (*cum scientia*) du vide et d'une nature inerte, et, par un juste retour, elle les fixe dans leur objet et leur manifeste à chaque instant le mystère de leur perpétuelle identité. Définir la conscience est difficile, car elle est un sentiment, dans le sens le plus élevé du terme, le sentiment de l'être, de sa vie et des phénomènes dont il est le siège. Elle apparaît de prime abord comme la condition générale de toutes les autres facultés et pourtant n'existe que par celles-ci. Elle atteint le moi jusque dans ses derniers retranchements et lui révèle son unité à travers les séries-phénoménales dont il est le support et l'agent. Sans elle, tout, dans l'être, serait décousu, dispersé, instinctif, les actes du moi seraient purement objectifs, déter-

minés par l'appellatif immédiat placé sous ses regards, comme chez l'animal. Mais, si elle est l'expression actualisée du moi, elle est aussi et nécessairement en contact avec le non-moi pour les séparer du premier et faire la part des deux dans toutes les sensations, dans tous les concepts et idées qui s'élèvent sur l'horizon intime intellectuel et affectif. Elle est le lieu où se heurtent et s'assimilent le Même et l'Autre, les deux pôles du devenir humain, elle est leur lien par la mémoire dont elle est la matrice.

Par la mémoire, en effet, la conscience réunit en un seul faisceau les intégrations successives de l'être. Certes, elle laisse échapper à travers les mailles, parfois assez lâches, de sa texture, bon nombre de nos gestes, de nos pensées, une partie du passé, mais ce qu'elle conserve, elle le fixe à peu près immuablement dans le centre du Moi comme dans un point indivisible. Alors la conscience en ses méditations rétrospectives peut s'approprier toute l'existence de l'être, en jouir dans un panorama unique et en inférer l'avenir, car celui-ci se reflète dans le passé dont il est le prolongement plus ou moins nécessaire, nonobstant toutes les interventions de la liberté. Ainsi, par le souvenir l'homme possède réellement son existence et sa vie, dans le passé et dans l'avenir sous le couvert de son identité. Or, un être pareillement doué ne peut pas ne pas être immortel et la mémoire enclose dans la conscience spirituelle est l'appétition et la réalisation de l'immortalité. La mémoire humaine est le corrélatif de l'éternité divine.

Telle est la conscience positive, vue du côté de l'être. Mais elle est aussi négative lorsqu'elle juge les actes accomplis par les libres ipsités (*). Elle est dans ce cas supérieure à la volonté agissante, car elle lui rend témoignage, un témoignage tantôt sévère ou miséricordieux, tantôt glorieux, car elle condamne, absout ou glorifie. Elle est attachée à la volonté comme un miroir dans lequel celle-ci se contemple et peut, si elle est sincère, reconstituer sa beauté parfois ternie par les reflets malsains de l'intelligence dévoyée et des appétits maléfiques. Mais ce point de vue est suffisamment connu pour qu'il suffise simplement de l'indiquer.

Partout où se trouve l'amour, il est un sommet. Tel un pic géant, à l'heure crépusculaire concentre le jour qui va mourir, ainsi l'amour couronne de sa lumière l'âme sensible et les facultés spirituelles. Mieux encore, par son rayonnement porté au paroxysme, il devient immanent à l'être tout entier, il en assemble et cimente les parties dans une identité d'autant plus absolue que son immensité potentielle résorbe toute

(*) Du latin *ipse*, soi-même. Ce qui fait qu'un être est lui-même et non un autre (Petit Larousse) (Ph. E.).

limite. Alors il magnifie le corps avec ses besoins et ses instincts, l'âme avec ses passions, il ennoblit les puissances intellectuelles, il est la suprême manifestation de la conscience, en un mot il est la gloire de l'être. La gloire n'est pas la vaine gloire des conquérants, moissonnée dans la misère des peuples, ni l'enthousiasme, toujours sujet à caution, des hommes, ni le rayonnement posthume des génies méconnus pendant leur vie ; ce n'est pas le triomphe et la joie de la réussite. La gloire est une pure lumière intérieure ; c'est la plénitude de toutes les facultés, c'est la réalisation jamais semblable du désir, c'est un état comme le paradis : la béatitude éternelle. Tout cela réuni, c'est l'amour qui échappe aux foules aveugles, parce qu'elles ignorent tout de lui.

Beaucoup ont voulu situer l'amour. La plupart des définitions, sauf celle du Symphonion et celles des vrais mystiques, confinent à la concupiscence qui est une tare des cérébralités animalisées et par conséquent plus basses et plus brutales que l'animal lui-même, lequel suit sa nature sans se soucier des lumières apocryphes. Un seul mot nous transporte dans les abîmes de l'amour, c'est le mot désir, en grec : « *Eros* ». Or, le désir a été outragé au cours des siècles et, de nos jours encore, érotisme est synonyme de dépravation sexuelle. C'est faux ; comme le dit Diotime, le désir en soi n'est ni bon ni mauvais, il se qualifie par son objet ; tourné uniquement vers le corps, il conduit à la bestialité, orienté vers l'esprit, où réside le véritable amour, il mène à toute la perfection compatible avec l'espèce. De toute évidence, si les facultés se cantonnent dans les expériences matérielles, l'amour s'installe dans l'âme sensible et son activité ne dépasse jamais le monde phénoménal ; si, au contraire, l'être évolue dans le sens spirituel, au fur et à mesure de l'ascèse, il s'élève avec l'entendement et l'imagination créatrice vers le monde des formes supérieures et des idées, pour s'incorporer dans l'infini en un dernier élan. Diotime encore, par la bouche de Socrate, marque la triple étape de cet amour transcendantal à la matière : rechercher la beauté dans le corps, à travers les réactions de l'âme, aimer les idées plus que les corps et le bien plus que les idées. Dans cette progression métaphysique, l'amour apparaît comme l'effort du moi pour se compléter, se confiner dans l'échelle de l'être et constituer une unité indissoluble. Il y a trois désirs dans l'homme : l'appétit des sensations, le feu de la passion animique, l'envol vers les idées et le Bien suprême. Ces trois désirs, unifiés et hiérarchisés sont le vêtement de l'amour. Trois désirs, trois étapes de la conquête, trois effets synthétisés finalement en un seul, voilà qui nous confirme la trinité humaine mieux que toutes les démonstrations psychologiques.

Sans nous étendre sur un sujet déjà souvent traité, résumons. L'amour est lumière, conscience et unité. A ces trois

termes correspondent les trois formes de l'amour, tout à l'heure énoncées. La lumière provoque la solidarité, la conscience révèle la fraternité, la charité engendre l'unité. Il est facile de comprendre et chacun aura convenance à saisir le centre des rapports selon la loi idiosynerasique de sa propre intelligence.

L'amour est la fleur de la conscience et la sainteté le fruit de l'amour. La sainteté, en effet, est la perfection de l'amour, sa réalisation la plus haute et la plus totale. L'amour c'est le désir de l'être, la sainteté est l'union de toutes les facultés avec l'être suprême, avec Dieu. La lumière est complexe, il n'est pas toujours loisible de la suivre sans possibilité d'erreur ; la sainteté est une comme l'essence qu'elle recouvre de sa gloire. Lorsque Jésus prie pour ses disciples, il demande pour eux l'unité de leur vie dans l'unité du Père, donc, la sainteté, c'est-à-dire la déification. Mais Dieu seul est saint, nous dit l'Eglise. Qu'est-ce que la sainteté humaine ? C'est une participation à la sainteté divine, imparfaite ici-bas et souvent chancelante, consolidée néanmoins, à chaque minute, par le désir et par l'intuition du mystère de l'unité ; participation qui deviendra absolue, en sa sphère, dans l'état béatifique, au-delà des frontières de la mort et montera indéfiniment vers les limites de la perfection.



Tel est l'homme d'après l'enseignement traditionnel : être mixte établi sur trois plans, il tient de la matière, de l'animal et de l'ange. Nous avons passé brièvement en revue ses facultés maîtresses et leurs fonctions ; étant donné leur excellence et leur éclatante supériorité, aucun doute ne peut s'élever quant au droit et à la responsabilité de l'esprit dans la direction du composé humain.

Pour ceux qui ont étudié la science ésotérique des nombres, nous ajouterons une simple réflexion. Au corps nous avons donné 5 facultés, à l'âme 6, à l'esprit 7. Tout cela repose sur 3 pour se résoudre en unité. De plus, nous avons : $5 + 6 + 7 = 18 = 9 = 3^2$. Voilà la clé cyclique et pythagoricienne.

Constant CHEVILLON.

THEORIE KABALISTIQUE

par ELIPHAS LEVI

Ce texte INEDIT d'Eliphas Lévi est un chef-d'œuvre de synthèse du haut symbolisme que renferme notre tradition judéo-chrétienne. Le Martiniste puise éternellement à ses sources.

Il nous faut comprendre que la voie qui mène au divin Royaume n'est pas simple pour l'initié. Beaucoup d'épreuves lui sont envoyées. Mais, si nous savons méditer ce passage de l'Evangile de Luc (VI, 22) :

« Heureux serez-vous, lorsque les hommes vous haïront, « lorsqu'on vous chassera, vous outragera, et qu'on rejettera « votre nom comme infâme à cause du Fils de l'homme »

nous comprendrons tous le sens du texte d'Eliphas Lévi et, particulièrement, la signification de la dernière phrase. Puisse-t-il éclairer beaucoup de cœurs comme ce fut le cas pour nous !

Christiane BUISSET.

Les anciens kabbalistes attribuaient à Adam les proportions d'un colosse. Sa tête touchait le zénith, ses bras étendus unissaient les horizons et lorsqu'il marchait, son pied projetait une ombre sur le soleil. Pour le former, Dieu avait amassé de la glaise de chacune des parties de la terre afin que, comme disait Isaac de Loriah, l'homme ne soit nulle part un étranger et que son pied soit en tout temps accolé au sein de sa mère, la terre.

Ses cheveux noirs se nouaient aux extrêmes aux cheveux blancs de Dieu et ainsi, de par une multitude de canaux, il recevait la vie et la lumière. Mais sa femme, pour le rendre plus susceptible à la tentation, sépara sa chevelure de celle de Dieu. Et il plongea dans les ténèbres de l'abîme, étant soudainement départi de son intelligence des choses éternelles.

Ces fables poétiques cachent de profondes intuitions et nous révèlent un chapitre des mystères de la Genèse. Adam, qu'on dénommait Kadmon, n'est que la collectivité des esprits créés et emplit ainsi tout l'univers. Il est créé du limon amassé de tous les coins de l'univers ; et en ceci les maîtres de la Kabbale s'accordent avec les hommes de science qui refusent d'admettre un seul couple à l'origine de l'humanité ; ils envisagent plutôt l'évolution humaine tel un lent processus rampant au travers des siècles pour s'intégrer en toutes régions.

Ainsi, l'homme, détaché de Dieu, représente la naissance intellectuelle de l'humanité extirpée de la servitude providentielle de l'existence animale jusqu'à l'état de peine et de labeur menant dans la conquête de la liberté. Le serpent qui tente c'est le désir qui s'insinue dans les cœurs et abolit tout équilibre ; c'est l'esprit de lumière, Lucifer le porteur de lumière, celui qui tombé du ciel aspire à y retourner. Il doit suivre les pas de toute femme car les femmes attirent le désir ; mais lorsqu'elle devient une mère, elle pose son pied sur la tête du serpent car sa maternité est la divinité révélée dans le plus parfait amour par lequel elle triomphe des embûches posées par le désir pour dominer les plus faibles mais aussi les plus beaux des êtres.

En son état d'innocence c'est-à-dire au cours de cette longue période où l'homme émergeait lentement de son état quasi animal, les hommes étaient nus, vêtus du simple habit d'un singe. L'instinct de civilisation engendré par la naissance de la modestie provoqua les premiers vêtements végétaux et quelques temps plus tard de peaux animales. On retrouve ceci dans les versets de la Genèse qui nous racontent qu'Adam et sa femme se fabriquèrent des vêtements de feuillage avant que Dieu ne leur fournit des manteaux de peaux. Il est dit que Dieu leur fournit ces vêtements de peaux puisque toute vie appartient à Dieu seul et que l'homme prenant les vies animales pour se vêtir devenait en quelque sorte comme Dieu sur la terre. Suivit la religion du sacrifice qui mena bientôt à l'idolâtrie. Le chérubin que Dieu plaça dans la porte du jardin pour empêcher Adam d'y entrer symbolise l'idolâtrie.

Le mot chérubin en hébreu signifie bœuf ou taureau. Le bœuf est l'ancêtre du veau d'or qui fut plus tard adoré par les Israélites à la foi chancelante. C'était aussi le bœuf Apis et le bœuf Mithra. C'est l'Osiris à la tête de taureau, costumé comme les prêtres masqués qui surveillaient, l'épée à la main, les portes souterraines de la crypte des grands mystères. Nous comprenons ainsi l'origine égyptienne du livre de Moïse. Ce chérubin hybride à corps d'homme et à tête de taureau tient en main une épée flamboyante tournoyant en toutes directions ; cette épée est celle du sacerdoce.

Le dogme sacerdotal change continuellement mais toujours il tue la raison et sacrifie la liberté. Plus l'homme s'aventure dans le labyrinthe des dogmes, plus il s'éloigne de la connaissance et du culte de la nature, la religion de l'Eden et celle de tout véritable initié.

Les trois fils d'Adam sont l'éternel et complet triangle, tableau de toute l'humanité du commencement à sa fin. L'effort sans merci et sans justice ; les bons sans force ou défense ; et les justes à la fois bons et forts.

La race des Caïn est celle des méchants, celle d'Abel est celle des faibles et aucune des deux n'est juste. En effet celui qui devient victime par faiblesse est complice de l'iniquité.

Ainsi le devenir est promis à la postérité de Seth. Caïn signifie propriété et il est usurpateur de force ; Abel signifie faiblesse, vanité, et les kabbalistes nous affirment que les âmes impures procèdent de deux sources, soit de Caïn et d'Abel.

Les enfants d'Abel sont les tièdes et les inutiles car la force même mal utilisée est encore la vie alors que la faiblesse est mort. L'humanité se complète en Enoch à qui sont révélées les lettres sacrées et qui les grave sur deux tablettes de pierre. Par suite il est mené au ciel sans mourir d'où il reviendra à la fin des temps.

Les enfants de Caïn construisirent des villages pour se protéger les uns des autres alors que les enfants de Seth enseignèrent aux justes le culte du véritable Dieu ; mais l'empire du monde fut promis à la postérité de Seth qui, par la puissance de la science unie à la religion, triompha de la force brute des enfants de Caïn. Tous les personnages mentionnés en cette partie de la Genèse sont des types et toutes les histoires racontées sont des allégories dogmatiques.

Enoch était un personnage légendaire personnifiant l'occultisme. Il est l'Hermès Trismégiste des Egyptiens et le Cadmus des Grecs. Il est le grand révélateur des sciences et des arts, l'inventeur des lettres sacrées ou hiératiques. On dit qu'Enoch, l'homme parfait, grava sur deux tablettes de pierre, les éléments de toutes les sciences futures. Selon Guillaume Postel, cette gravure comportait 22 lettres sacrées accompagnées de leurs hiéroglyphes et les symboles des nombres Egyptiens expliqués par le divin tétragramme, symboles plus tard nommés clavicules ou petites clés de Salomon et encore le Schem Hamphorasch des Kabbalistes.

A l'entrée des temples Egyptiens les hiérophantes érigeaient deux obélisques marqués de caractères révélant la nature des mystères religieux et philosophiques traités dans le temple. Ainsi les mystères étaient voilés des vulgaires qui ne pouvaient les déchiffrer. Salomon imita les Egyptiens en plaçant deux mystérieuses colonnes à la porte du temple de Jérusalem. Ces colonnes furent nommées Jakin et Boaz, mots signifiant force virile et énergie féminine, jour et nuit, esprit et matière, puis, analogiquement, soleil et lune, or et argent, feu et eau.

Avant les temples d'Egypte, les colonnes ou obélisques étaient consacrés à Thot ou Hermès. Les hiéroglyphes sacrés sur les piliers se retrouvent en réduit sur la table Bembique, ainsi nommée par le cardinal auquel elle appartenait. Ce sont les mêmes signes que ceux des tarots.

L'ascension d'Enoch au ciel avant sa mort, et l'affirmation qu'il ne mourrait avant la fin du monde, signifient que la science des lettres dure aussi longtemps que le monde lui-même. La tradition qui veut qu'il revienne avec le prophète

Elie pour restaurer la véritable religion signifie que la Kabbale, oubliée pendant tant de siècles, sera redécouverte et que les sages connaîtront par elle les mystères. Le livre apocryphe d'Enoch n'est qu'un commentaire fabuleux attribuant l'invention des sciences occultes à Enoch.

Le Dieu de la science n'est que la fatale loi de la matière et de la force ; le Dieu de la religion c'est l'amour providentiel qui équilibre la fatalité ; le Dieu des sages c'est l'harmonie de la science et de la religion, les unissant sans confondre leurs propriétés et domaines respectifs.

Tous les livres sacrés sont des livres d'initiation plus ou moins voilés contenant la science de tous les mystères. Le plus grand de tous les mystères est celui de la puissance humaine élevée à un degré surhumain, la puissance du Mage, le grand arcane magique.

La volonté devient surhumaine par les sacrifices surhumains et on doit abandonner tout pour tout acquérir, et la force obtenue est proportionnelle aux efforts faits.

Les anciennes initiations avec leurs cryptes et leur noirceur, exigeaient un renoncement réel à la fortune, à la famille et à la vie. Le néophyte savait que s'il succombait à ses épreuves, il ne quitterait point vivant les chambres souterraines de Thèbes ou d'Eleusis.

En la primitive Franc-Maçonnerie, les menaces de mort n'étaient pas fictives et les profanateurs tombaient sous les épées des juges libres.

Les prêtres hébreux avaient aussi leur terrible arcane. Le feu dévora les tentes de Korah alors que Nahab et Abihu furent abattus par leur ignorance ou leur négligence des secrets du feu.

Les prêtres de cette époque connaissaient les secrets du magnétisme et de l'électricité mais les cachaient avec un soin extraordinaire. Ils les utilisèrent pour entourer de terreur les abords du sanctuaire et ainsi éloigner les profanes.

La première nécessité de ceux qui veulent obtenir la puissance est la connaissance. L'étude exige la persévérance qui est un exercice préliminaire de la volonté ; plus encore, elle ne devient jamais inutile et constitue en soi-même la première puissance.

L'omnipotence comparative de l'adepte réside en sa force de volonté et cette dernière dépend de trois choses :

- la véritable connaissance qui donne la véritable orientation ;
- la force intrinsèque qui dépend de la pureté et de l'unité de volonté ;
- et les gymnastiques intellectuelles et morales qui développent la puissance par l'exercice.

La connaissance nécessaire se compose de trois parties : la kabbale, la magie et la philosophie hermétique.

La force intrinsèque est acquise par l'unité de direction qui est cause de toute puissance et augmente la force et aide à éviter tout ce qui l'affaiblit. Avant tout l'aspirant doit savoir ce qu'il veut ; l'intention doit être définie ; il doit constamment vouloir la même chose, calmement et sans effort mais avec une attention scrupuleuse qui lui permette de profiter de chaque opportunité lui permettant de s'approcher de son but. Il doit par suite avoir confiance en lui-même et ne laisser aucune place pour la repentance, le doute ou la tergiversation. Ainsi il doit être irréprochable devant lui-même, car s'il a à se reprocher, il perd confiance en son propre droit divin et lorsqu'un homme doute de lui-même il n'a plus la foi qui opère les miracles.

On doit se rappeler que la science occulte est appelée l'art sacerdotal ou l'art sacré. L'adepte est prêtre et roi, et en chacune de ces capacités il doit se rendre infaillible à l'échec. La Kabbale procure l'infaillibilité de la raison et la magie doit rendre le même privilège à l'esprit. Les cérémonies égyptiennes de l'initiation n'étaient qu'emblèmes des épreuves difficiles et des obstacles terribles devant être surmontés. Nous devons conquérir les démons et fantômes de nos imaginations et de nos cœurs ; cette quête exige une persévérance soutenue et une énergie prodigieuse.

Le mal est attrayant puisqu'il est défendu, et en s'y soumettant on semble défier les lois et les devoirs auxquels nous croyons devoir être esclaves. Nous souhaitons par ces émancipations agir en toute liberté, c'est-à-dire comme des dieux, car ceci est la fin que toute ambition légitime ne nous porte à rechercher. Mais le mal nous déçoit en prenant les formes et les masques de la liberté alors qu'en réalité il est le plus grand de tous les esclavages. D'autre part ceux qui sont les esclaves du devoir l'exécutent toujours de travers. Le bon et le véritable ne sont les fruits que des âmes libres. Ainsi nous devons briser les liens de toute crainte et se détourner de toute menace. Nous devons choisir le bon après l'avoir compris et non parce qu'on y est contraint. Le vice doit ainsi être dénué de tout attrait et son attrait doit être transmuté en vertu. Voilà pourquoi nous cachons notre science et sommes prêts à braver la calomnie et la proscription.

Il y avait deux arbres au paradis, celui de la connaissance et celui de la vie. La connaissance sans l'amour du bien c'est l'intelligence sans vie. Dieu a caché le véritable bien et c'est pourquoi il y a encore un arbre à être dépouillé de ses fruits. La doctrine cachée c'est l'arbre de vie, et celui qui peut en amasser les fruits est capable de transférer au bien les attraites de tout mal ; et il agit de sa propre volonté dans le même sentiment en lequel on essayait par menaces de le contraindre.

La science occulte est la pierre sur laquelle on pose le levier qui a pouvoir de rendre puissance au mot vulgaire. Mais cette science est inutile et dangereuse lorsqu'elle sert d'instrument incertain à une intelligence mal équilibrée. Pour devenir maître de la volonté des autres on doit être muni d'une force à toute épreuve et posséder la maîtrise parfaite de sa propre volonté.

Mais la puissance véritable ne s'acquiert point sans épreuves gigantesques. Des hommes ont dit, après avoir lu des livres tel que Zanon, qu'ils risqueraient volontiers leur vie et se soumettraient aux plus horribles visions pour acquérir ces mystérieux pouvoirs. Les deux sont nécessaires en une certaine mesure. Il doit y avoir, la loi l'exige, de véritables actes d'héroïsme.

Ouvrez la Bible et voyez comment fut initié le premier homme. Il perd l'immortalité et le bonheur, un de ses fils tue l'autre, et il ne devient père de l'homme juste avant que tout ceci ne soit accompli.

Noé doit renier son fils ; Abraham est prêt à sacrifier Isaac ; Job, avant de pouvoir devenir hiérophante, triomphe des blessures de toutes misères pouvant affliger l'humanité, et cela avec une sorte de défiance providentielle. Orphée, ne devient grand initiateur qu'après avoir deux fois perdu son Eurydice, qui lui est plus cher que sa propre vie et pour la sauver, il avait bravé la mort. Tous les grands patriarches ont subi et surmonté les plus terribles épreuves et infortunes ; et l'histoire des initiés est une affreuse martyrologie. En nos annales secrètes des Rosicruciens, neuf sur dix sont morts d'une mort violente.

ELIPHAS LEVI

Rappel : Un article de 30 pages, avec illustrations, a été consacré à Eliphas LEVI, par Christiane Buisset, dans le n° 3 (juillet-août-septembre) de 1973 de l'Initiation (Ph. E.).

LE SYMBOLISME DE LA CROIX ★

Le symbolisme, comme toutes les voies qui nous ouvrent la connaissance, doit être logiquement abordé par le début. Dans ce domaine, comme dans tous, monter en marche est dangereux et ne peut, en tous les cas, que mener à l'erreur. Le début de l'Evangile selon Saint Jean que l'on évoque au cours de toutes les réunions spiritualistes et initiatiques est formel : — « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu ». Le début c'est donc le Tout ; et, ce Tout non manifesté, cette Unité Primordiale, se traduit en symbolique par un point. Mais oui, vous connaissez tous la première loi du symbolisme ; vous l'énoncez tous les jours, ou presque, mais à contre sens. Vous avez entendu la formule et vous la placez volontiers à la fin d'une énumération... en concluant par ignorance : — « Un point : c'est tout ». Réfléchissez, voyons, il ne s'agit pas d'un point d'orgue, d'un final ; nous n'en sommes qu'au prélude. La Création n'a pas encore eu lieu.

Lorsque ce point divin, énergie en puissance, mais encore latente, commence à se manifester, il en résulte une ligne qui, par définition, est une succession de points. Cette ligne descend verticalement du plan cosmique (représenté par le point initial) vers notre plan terrestre. C'est l'axe Ciel-Terre, la branche verticale de la Croix, celle qui permet la compréhension de l'Unité du Cosmos à travers la dualité de notre monde. C'est le tracé graphique du deuxième principe hermétique, celui de correspondance : ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas.

Car c'est ainsi que, par mimétisme divin, la Création est le reflet du Créateur. Ce Point en mouvement, toujours semblable à lui-même, au moins en potentialité, est le Générateur du Monde manifesté. « Toute chose a été faite par Lui et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Lui ». C'est l'axe qui a eu comme première expression, sous quelque forme apparente que ce soit, l'ARBRE, qui se manifeste à travers de très nombreuses légendes, avant même de donner naissance à d'autres expressions du même symbole phallique : le bétyle, le menhir, l'obélisque ou la colonne.

Retournez aux sources : telle est la Genèse au Matin du sixième jour, avant l'apparition de l'homme. La Terre était déserte : aucun arbuste, aucune herbe, puisqu'il n'y avait pas

(*) Causerie.

de pluie. Mais, au Premier Respir, une brume sortit de terre et l'Eden apparut du côté de l'Orient. Là, « l'Eternel Dieu » fit pousser du sol des arbres de toutes espèces, agréables à voir et bons à manger, et l'Arbre de Vie au milieu du Jardin, et l'Arbre de la Connaissance du bien et du mal... » (1), le seul dont on ne pouvait manger le fruit impunément. L'Homme, Créature Divine, pouvait rester au Paradis Terrestre et ne connaître alors que le Bien. Il eût alors vécu à jamais, comme les Anges, dans le Saint du Seigneur. Mais à partir du moment où, transgressant la Loi, il conçut le Mal à côté du Bien, il eût besoin du discernement et ce fut la chute, justement le long de cet axe vertical de la Croix. Créé dans l'Unité, l'Homme s'est jeté dans la Dualité ; conçu pour prolonger Dieu, pour manifester perpétuellement la perfection, il ne s'en est pas contenté et il a voulu « la faculté de faire le Bien ou le Mal. Il a voulu la Liberté. Or cette liberté qui n'était pas sienne, c'est en même temps la responsabilité. La loi morale est le fil retrouvé dans ce labyrinthe : je sens de la chaleur, j'avance, c'est le Bien ; je sens du froid, je recule : c'est le Mal ». Victor Hugo l'a bien senti quand il écrit que « Tout homme a en lui son Pathmos : il est libre » d'aller ou de ne point aller sur cet effrayant promontoire « de la pensée d'où l'on aperçoit les Ténèbres. S'il n'y va point, il reste dans la vie ordinaire, dans la conscience ordinaire, dans la foi ordinaire ou dans le doute ordinaire, et c'est bien. Pour le repos intérieur c'est évidemment le mieux. Mais, s'il va sur cette cime, il est pris. Les profondes vagues du prodige lui sont apparues. — Nul ne voit impunément cet océan là ! ». Il s'obstine à cet abîme attirant, à ce sondage de l'inexploré, à ce désintéressement de la terre et de vie, à cette entrée dans le défendu, à cet effort pour palper l'impalpable, à ce regard sur l'invisible... Il y revient... Il y retourne... Il s'y accoude... Il s'y penche ; il y fait un pas, puis deux... et c'est ainsi qu'on pénètre dans l'impénétrable, et c'est ainsi qu'on s'en va dans les « élargissements sans borne de la méditation infinie ». Car l'homme arrive au but tôt ou tard, dans cette vie ou dans une autre, car s'il n'y avait pas une autre vie, « Dieu ne serait pas un honnête homme ». La créature humaine a besoin de se surpasser elle-même : c'est la façon qu'elle a de mériter, à ses propres yeux, sa réintégration. Evidemment, malgré cette tendance, nous ne sommes pas encore au but, nous ne sommes pas encore parvenus dans le monde des égaux, la différence de niveaux est encore trop grande et nous nous sentons imparfaits, car :

(1) Remarquez qu'au sixième jour tous les symboles sont arboricoles. Il ne saurait en être autrement puisque tout, dans la Création, n'est que la projection sur Lui-même du Point Générateur.

« Dieu n'a créé que l'être impondérable.
« Il le fit radieux, beau, candide, adorable,
« Mais imparfait ; sans quoi, sur la même hauteur,
« La Créature étant égale au Créateur,
« Cette perfection, dans l'infini perdue,
« Se serait, avec Dieu, mêlée et confondue.
« Et la Création, à force de clarté,
« En Lui serait rentrée, et n'aurait pas été :
« La Création sainte où rêve le Prophète,
« Pour être, ô profondeur ! devait être imparfaite ».

Tei est ce symbole de l'arbre que l'on retrouve sous toutes les latitudes et dans toutes les religions, de l'acacia égyptien, à la vigne évangélique en passant par le chêne druidique et le sapin germanique, pour revenir, plus près de nous à l'olivier d'ALLAH. Dans ce domaine, le plus ancien témoignage iconographique que nous connaissions est un cylindre assyrien qui est au Musée du Louvre et qui remonte à 3.000 ans avant J.C. Deux sujets priant figurent de part et d'autre d'un arbre stylisé, un pin ou un cèdre, au-dessus duquel plane le disque ailé, symbole d'ASHOUR.

PLINE L'ANCIEN stipule dans son HISTOIRE NATURELLE qu'en Gaule, les « Druides croyaient que la présence du gui révélait la présence du Dieu dans le chêne qui le portait ». L'adoration qui entourait certains de ces chênes leur conférait de véritables tabous et en faisait réellement des intouchables. Le cas le plus typique est celui de l'évêque Anselme qui, en 1258, ordonna d'abattre un chêne sacré multiséculaire qui était vénéré dans toute la province de Svebtamistis en Lithuanie. La hache se retourna contre le bucheron chargé de la besogne et le tua net. Anselme y brisa sa propre cognée et n'eût finalement raison du chêne qu'en l'incendiant.

Deux grandes traditions chrétiennes, ou plus exactement christianisées, se rattachent au symbole de l'arbre. D'abord le sapin de Noël qui possède la double qualité d'être un arbre et d'être un sapin. En tant que sapin, il offre un sens spécifiquement masculin, positif, de principe fécondant, car son fruit se rattache, comme emblème, aux traditions phalliques et dyonisiques. La forme triangulaire du sapin associe son symbolisme à celui de la Trinité. Toutes ces coutumes se rattachent aux antiques célébrations populaires et familiales de la grande époque annuelle du solstice d'hiver. Et, par complémentarité, lors du solstice d'été, ou peu s'en faut, on pratique dans certaines régions la fête de l'Arbre de Mai, le « May Pole », véritable pilier et axe du monde, qui ramène la fécondité de la nature ; mais autant l'Arbre de Noël est un symbole masculin, autant l'Arbre de Mai est d'essence féminine et nous permet de retrouver dans l'Arbre le culte des déesses qui depuis les dryades mythologiques confèrent à la puissance d'un tronc vénérable le charme simultané de l'avatar

de la déesse-mère, nourricière et protectrice. Très souvent même la déesse est incorporée dans l'arbre. La plus ancienne, en France, est celle de Longpont-sur-Orge, aux portes de Paris dans un chêne. Elle date des druides, et c'est Saint Yon qui en révéla aux indigènes le sens préfiguratif.

On en trouve un certain nombre d'autres, notamment dans les bois de Meudon, dans la forêt de Loches, sur les bords de la Haute Seine, à Fouchères, entre Troyes et Bar-sur-Seine, mais là, il s'agit d'un vénérable tilleul. Partout, en Bretagne, en Bourbonnais, d'autres vierges sont associées à l'arbre, rappelant le vieux culte de la déesse-mère, de la MANA, au cours de ses très nombreux avatars qui la conduisirent à sa consécration de Reine du Ciel et de Mère de Dieu. A la Cathédrale de Chartres, notamment, il y a un pilier de pierre, symbole de l'arbre, où se trouve, tout près de Notre-Dame-sous-Terre, une autre vierge vénérée par la foule incessante des fidèles. D'ailleurs, toutes les statues-colonnes du portail de cette même Cathédrale de Chartres, celle-là même que Rodin appelait l'ACROPOLE DE LA FRANCE, sont aussi des dérivées du symbole de l'arbre.

Si l'on va au fond des choses, chaque divinité avait son arbre de prédilection. Et, aujourd'hui encore, chaque signe du zodiaque correspond à un arbre. Sans les énumérer tous les douze, sachez que le CHENE, arbre de Zeus et de Jupiter, est celui du BELIER, alors que la BALANCE a le FIGUIER qu'on appelle aussi l'Arbre de Vie ou l'ARBRE DE DIEU ; le SYCOMORE, une des six cents espèces de figuiers est d'ailleurs l'ARBRE DE LA CROIX.

Il est donc normal que les grands penseurs, conscients de ces rapports sacrés entre l'arbre et la religion prise au sens étymologique du terme, préfèrent, quand c'est climatologiquement possible, donner leur enseignement en plein air, au pied d'un chêne, d'un banyan, d'un figuier ou d'un olivier. Byblos n'est qu'un immense temple naturel de cèdres où Salomon découvrit la charpente de son Temple aussi bien que les poutres de son palais. Platon entretenait ses disciples sous les oliviers des jardins d'Akados et l'un de mes tous premiers mentors, Claude Farrère, me narrait un jour l'insondable fécondité qu'il retirait d'un pèlerinage philosophique qu'il accomplissait tous les ans sur l'Acropole, autour des jardins d'Akados ; nulle part ailleurs, disait-il, on ne peut mieux communier avec tout ce qui est grand, comprendre ce qui est sage et imaginer ce qui est beau... On est là aux sources mêmes de l'AÏSTHESIS, n'est-ce pas, Paul le Cour !

Car il en était de Farrère comme il en était de Victor Hugo et de tant d'autres qui peuvent après lui proclamer : — « la foi à travers le dogme est bonne, la foi immédiate est meilleure. Je respecte la messe du dimanche à

« ma paroisse ; j'y assiste rarement ; c'est que j'assiste sans cesse, religieux, rêveur et attentif à cette autre messe éternelle que Dieu célèbre Lui-même, nuit et jour, pour « l'homme, dans la nature, sa grande église ».

Il me sera peut-être donné un jour de vous conduire tous dans certaine hêtraie de la forêt de Lyons pour vous montrer ce qu'est une cathédrale naturelle. Les fûts puissants de ses troncs sont solidement enracinés sur la terre natale dallée d'humus, de mousse ou de fougère, couleur de GRAAL, alors que ses voûtes, elles aussi uniformément vertes, vont caresser les cieux bien au-delà des plus hautes ogives gothiques. Ce n'est que là que l'on peut retrouver l'ARBRE GENEALOGIQUE de toute chevalerie, surtout de celle du cœur. Ce n'est que là que l'on parvient à comprendre pourquoi, dans leur haute simplicité biblique nos aïeux proclamaient qu'il est deux moyens de mériter les cieux : donner naissance à un enfant, ou PLANTER UN ARBRE.

C'est simple et vite dit, mais attention, il ne suffit pas d'enfouir une graine dans le sol préparé : il faut aussi et surtout la féconder de tant d'amour qu'elle soit capable de doter les troncs de tous nos arbres sacrés de la branche horizontale qui leur manque encore pour en faire une croix. Il y faut toute la puissance et toute la vigilance de la MERE COSMIQUE.

On la représente traditionnellement sous l'aspect d'une Vierge Noire, mais elle n'en est pas moins belle pour autant. N'oubliez pas en effet que c'est son éternelle exposition au Soleil Divin qui l'a ainsi décolorée. Nous ne l'aimerons jamais assez cette « Vierge Parturiente » qui contient toutes nos espérances. Elle sera la Mère de notre Rédempteur et, par là, la promotrice de toutes les bénédictions dont nous bénéficions. Il existe, dans le Trésor de la Cathédrale d'Amiens, près du Chef du Baptiste, une statue de Vierge dont le ventre est creusé d'un petit judas et laisse voir, au fond, notre futur Sauveur auréolé de rayons. Les Vierges Noires du Puy ou de Cléry sont certes des Vierges à l'enfant, mais elles ne le portent pas sur le bras. On les a pudiquement vêtues, mais il est très net que c'est de leur région ombilicale que sort la tête foetale du tout petit Jésus. Toute la puissance de notre avenir, toute la force de la Croix est là. C'est la Nature, Mère des Choses, Maîtresse de tous les éléments et principes des siècles, Divinité Féminine Suprême. C'est elle que Saint Bernard, et, après lui, tous les CHEVALIER DU TEMPLE, ont, pour la première fois, dénommée NOTRE DAME !

C'est par elle que l'axe vertical de la Croix dépasse sa représentation graphique, qu'il plane et prend du volume. Le symbole de l'arbre était encore discret, celui de la Croix est conquérant : il bénit tout sur son passage et il fait tache d'huile.

Plus le temps passe, plus l'ombre de la croix grandit et couvre la Création tout entière. D'où, bien entendu, naissances de nouveaux symboles qui viennent se greffer sur la Croix. Il y a d'abord celui assez rare, mais qu'on ne peut passer sous silence de l'arbre crucifère avec une croix gigantesque qui émerge des ombrages touffus de l'arbre, généralement un chêne. On le trouve sur les armes de la ville sainte espagnole de Guernica, ancienne capitale du Pays Basque. C'est là que nos Frères Basques obtinrent de Ferdinand et d'Isabelle la Catholique la liberté et le maintien de toutes leurs traditions ancestrales. Plus récemment, la destruction de cette petite ville, pendant la guerre civile, nous a valu un des plus beaux tableaux de Picasso.

La Croix est donc essentiellement un symbole de Vie Eternelle, d'Espérance et de Réintégration. Gardons-nous surtout des mauvaises interprétations dues à la confusion trop courante entre la Croix et le Crucifix. L'instrument de supplice du Golgotha se trouve être une Croix, mais il n'en acquiert pas pour autant de significations symboliques additionnelles.

Le point culminant du symbolisme de la Croix est atteint par la ROSE+CROIX, l'emblème de cette Fraternité Initiatique qui est une ambassade divine jouant un rôle, non pas secret, mais discret et surtout efficace, vis-à-vis de l'humanité. Pour employer un mot à la mode, c'est grâce à eux que nous sommes invités à participer au Grand Œuvre. Ils nous obligent à agir car « on ne nous demandera pas ce que nous avons « cru, on nous demandera ce que nous avons fait ».

Alors, que pouvons-nous, que devons-nous faire ? — C'est là toute la question. Avec notre Amour, avec notre Cœur, pierres vivantes et fécondes, nous devons construire une demeure spirituelle au CHRIST, qui est Pierre Lui-Même : la *Pierre Angulaire*, celle sur laquelle tout repose. C'est cette construction sacrée et individuelle qui constitue le « Ministère de l'Homme-Esprit », le Sacerdoce Royal dont l'impératif ROSE+CROIX est « *Ora et Labora* » (Prie et Travaille).

Cette construction est le germe des seules hosties qui ne soient pas que des symboles. C'est la Véritable Eucharistie. Tel est le seul et unique but de la vraie ROSE+CROIX. Rappelons-nous d'ailleurs toujours, que son symbole est la ROSE CRUCIFERE et non pas, comme on le croit souvent par erreur, la CROIX ROSIFERE. Au commencement, nous avons une rose qui porte une croix à quatre branches égales. C'est la Rose à Double Tau, le Digamma de PARACELSE. Cette rose, rouge, n'est autre que le sang du Christ — la Vérité Parfaite, absolue, Organe de la Rédemption Universelle grâce auquel tous les péchés ont été, sont, et seront lavés. C'est la Rose de Saron du *Cantique des Cantiques*, à la fois rouge et blanche : c'est le Trésor du Jardin Secret auprès duquel est creusé le puits des Eaux-Vives dont la devise templière est

« Hauriar, non exauriar », c'est-à-dire « Je puise, sans être jamais épuisé ».

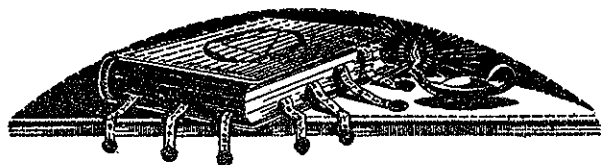
Dans son Evangile, CHRIST a bien dit : — « Tout ce que « j'ai fait, un homme peut le faire ». Or, cet Amour Christique, cette Rose, c'est la Charité par laquelle on parvient à connaître, comme tous nos aînés, comme tous ceux qui nous ont précédés sur la Voie Etroite, la largeur, la longueur, l'élévation et la profondeur de toute chose. Voilà donc la CROIX issue de la ROSE DE VERITE : c'est le sang dont l'effusion volontaire peut seul vaincre le péché et tracer le chemin qui nous propulse à jamais vers la Lumière du Monde, vers la REINTEGRATION, cette aspiration de tout notre être vers HELIOS ARISTOS, c'est-à-dire vers le « Meilleur Soleil » ou le « Soleil Parfait ». C'est toute la clé de la Grande Voie Christique d'Amour.

Telle est la vraie ROSE+CROIX, phare éternel qui nous guide par delà toutes les sectes et les religions, signal éclatant à la porte de la JERUSALEM CELESTE, là où TOUT EST TEMPLE, sur ce belvédère idéal d'où, exerçant notre Ministère d'Homme Esprit, nous pourrions montrer la Croix à tous nos Frères et Sœurs de la Terre en leur disant après Victor Hugo :

- « Vous qui pleurez, venez à ce Dieu, car Il pleure !
- « Vous qui souffrez, venez à Lui, car Il guérit !
- « Vous qui tremblez, venez à Lui, car Il sourit !
- « Vous qui passez, venez à Lui, car Il demeure !

Maurice GAY (« AMI+EN »)
Président du Groupe :: « PHANEG »

(N° 36 - Collège de Paris).



Les Livres...

● **La symbolique de la Rose-Croix**, par Jean-Pierre BAYARD (Payot).

L'auteur, dont on connaît l'érudition, trace d'abord le panorama des premières manifestations de la Rose-Croix ; puis il évoque les mouvements homonymes nés au Siècle des Lumières, qui n'ont aucun lien avec le précédent ; enfin il rappelle que, de nos jours, nombreuses sont les sociétés rosicruciennes.

Ces sociétés ne peuvent, établit l'auteur, être que l'œuvre d'un groupe ésotérique, rattaché à la Tradition Universelle ; ainsi l'Esprit s'est propagé dans tout l'Occident, marquant aussi bien des individus exceptionnels que des groupes secrets et puissants. Toutes nos croyances, toutes nos interprétations du *mysterium magnum* forment un ensemble cohérent : « Nous devons maîtriser toutes ces forces de la Profondeur, afin de combiner nos notions d'Avoir et d'Être ».

Pierre MARIEL

● **Traité de la réintégration des êtres**, par MARTINES de PASQUAL-LY (Esoterica, Robert Dumas, éd., 14, bd Montmartre, Paris 9°).

Cette réédition, nous la devons à Robert AMADOU : c'est en affirmer la valeur ! Ici, la version originale est imprimée pour la première fois en regard de la version publiée en 1899 ; elles sont précédées d'une introduction et de documents inédits du plus grand intérêt. Ces deux versions sont présentées face à face, se correspondant page à page.

Est-il besoin, ici, de rappeler que le *Traité* est un livre essentiel pour la compréhension interne de l'ésotérisme occidental, donc du Martinisme ? Il est la *Bible* du martinisme et constitue l'exposé complet d'un système de théosophie, de kabbale, de franc maçonnerie occultiste. Et l'on sait aussi les relations amicales et spirituelles qui existèrent entre Martines et Louis-Claude de Saint-Martin.

P.M.

● **Le livre sacré d'Hermès Trismégiste et ses trente-six plantes magiques**, par J. BEJOTTES (Ed. des Trois Mondes, 15, rue Racine, Paris 6°).

Remarquable thèse de doctorat en pharmacie qui allie une connaissance profonde de l'hermétisme traditionnel à l'érudition botanique. Belles planches, typographie agréable, texte dense sans pédanterie. Il y a beaucoup à apprendre « entre les lignes », car l'auteur restitue la science sacrée des plantes en la rattachant au Zodiaque.

P.M.

● **Histoire de la Magie**, par ELIPHAS LEVI (Ed. de la Maisnie, 7, pl. Félix-Eboué, Paris 12°).

Cette réimpression reproduit intégralement l'édition originale de 1860, depuis si longtemps introuvable. Cet ouvrage fondamental doit se trouver dans la bibliothèque de tous les ésotéristes, de tous les « occultistes ».

En près de 600 pages, le Maître Eliphas Lévi a rédigé (avec son érudition sans faille et son style fulgurant) toute l'histoire de la vraie science des Mages, de l'Antiquité à la première moitié du XIX^e siècle. Une mine de documents, d'une lecture passionnante.

P.M.

● **Prométhée, le mythe et ses origines**, par Jacqueline DUCHEMIN (Les Belles-Lettres, 95, boulevard Raspail, Paris 6°).

Un beau livre qui fait honneur à son auteur, comme à son éditeur. C'est le premier ouvrage d'une collection d'études mythologiques, publiée sous le patronage de l'Université de Paris-X. On méditera cette étude prométhéenne, d'une actualité singulière, car elle donne au temps présent sa vraie perspective. Comme a écrit magnifiquement Albert Camus : « Notre temps est prométhéen : plutôt mourir debout que de vivre à genoux ». Nous avons particulièrement apprécié les chapitres sur les « Prométhée » de Shelley et de Goethe, et sur « La Nef » d'Elémir Bourges.

P.M.

● **Lieux communs**, suivi de *Dahut*, poèmes de Paol KEINEG (N.R.F.).

Magnifique poète breton que celui qui écrivit ce « Pibroch de la Forêt et de la Pluie ». Dahut, celle qui perdit Ys et qui s'immortalisa ; Dahut, incarnation de l'âme celte.

P.M.

● **Les facteurs cosmiques de la maladie**, par le docteur H. GUIRDHAM (Fayard).

Selon ce psychiatre anglais nombre de maladies proviennent d'un conflit interne entre notre personnalité et le principe vital universel qui réside au « centre de chacun de nous », dysharmonie particulièrement aiguë à notre époque. D'où, selon l'auteur, la nécessité d'un remaniement profond de l'art de guérir. Paracelse l'avait déjà pressenti !

P.M.

● **Le sphinx de Potsdam**, par André LOUIGOT (La Pensée Universelle).

L'auteur apporte, sinon des preuves irréfutables ou moins des arguments troublants, en faveur de la survivance de Louis XVII en la personne de Naundorff. Il cite plusieurs fois, dans ce tragique imbroglio, des personnages qu'il qualifie de Rose-Croix d'Or. Malheureusement, il n'a sur l'ésotérisme du XVIII^e siècle que des vues superficielles ou toutes « profanes ».

Pierre MARIEL

● **L'Occultisme**, par PAPUS. (Extraits de *L'Occultisme et le Spiritualisme*). (Editions Robert Laffont, 8, place St-Sulpice, 75279 Paris Cédex 06. - 200 pages. In-8 carré : 24,00. 1975).

Le Dr Gérard Encausse (« Papus ») est considéré, dans le monde entier, comme l'un des plus réputés vulgarisateurs de l'Occultisme. Riche de quelque cent-soixante titres, son œuvre a permis à un très grand nombre de chercheurs de trouver enfin l'une des voies menant à La Voie. Cette nouvelle édition (Collection « Les Portes de l'Etrange » dirigée par Francis MAZIERE) a pour but, en un nombre restreint de pages, de mettre en valeur les notions chères aux occultistes de la grande « époque papusienne », de ceux que Victor-Émile Michelet a désignés sous le nom de « Compagnons de la Hiérophanie ». Il y fait état, entre autres, du célèbre ternaire (*Corpus, Anima et Spiritus*), de la constitution de l'Univers, de l'origine des Idées, de l'attachant et mystérieux monde invisible, de la magie, du symbolisme, de l'unité divine, de la passionnante hypothèse des vies successives (la réincarnation), de l'Au-delà, de ce qu'il est convenu d'appeler la « mort » et, dans le domaine de la sociologie, de la célèbre *Synarchie* si bien mise en valeur, avant 1914, par ce Maître aimé de Papus que fut le marquis de Saint-Yves d'Alveydre.

Le Spiritualisme et l'Occultisme est et restera l'un des meilleurs traités d'Occultisme de Papus qui, avec

son habituelle clarté, sa science de l'analogie, son savoir et sa foi d'homme de cœur, de devoir et d'action, nous captive et nous émeut une fois de plus.

Ph. E.

● **Les douleurs du dos**, par le Dr Philippe STORA (Editions Robert Laffont, 75006 Paris - 248 pages - 1975).

Ce livre nous familiarise avec le langage médical. Il se divise en trois parties. La première explique ce qu'est la colonne vertébrale et ses maladies (nombreux croquis). Dans la seconde, l'auteur aide à comprendre le traitement prescrit : médicaments, infiltrations, acupuncture et éventuellement intervention chirurgicale. Il donne des conseils judicieux, car chaque cas est différent.

En lisant ce livre on peut reconnaître ses propres douleurs avec le trajet exact de celles-ci, et j'ai beaucoup mieux compris le traitement et les conseils de mon médecin. Cet ouvrage pratique offre un éventail de traitements logiques et éprouvés. On lira avec un vif intérêt les différentes thérapeutiques qui sont à même de soulager les malades intéressés. La troisième partie est riche de précieux conseils : Comment vivre avec une colonne vertébrale fragile ; ce qu'il convient de faire ou non ; les transports, les sports adaptés à l'âge et certains mouvements de gymnastique.

Un livre des plus utiles et à recommander à ceux qui ont eu ou ont à se plaindre de leur colonne vertébrale !

Richard MARGAIRAZ



NOËL D'ELECTION

Ceux que guida l'errante Etoile dans les ténèbres de la nuit et ceux par les anges conduits, leur âme avait ferveur égale.

Si simples étaient les Bergers et si savants étaient les Mages qu'il faudrait être bien peu sage pour oser les départager.

Sous les plis des riches manteaux et sous les grossières tuniques, palpaient d'un espoir unique des cœurs également royaux.

Seuls témoins du plus haut Mystère que la Terre ait jamais porté, la plus claire simplicité rejoint le Savoir séculaire.

Sur ce seuil des Temps Abrégés, heureux est celui qu'apanage l'esprit de sagesse du Mage ou le cœur simple du Berger.

Et plus heureuse, en vérité, l'âme que rien d'ici n'envoûte, l'âme au-delà du choix des routes, intégrée à l'Eternité.

Noël 1974
A. SAVORET

AUTRES LIVRES, REVUES, ARTICLES A CITER OU A RAPPELER :

● Madame Claude PASTEUR : **L'Elysée hier et aujourd'hui** (Editions France-Empire, 68, rue Jean-Jacques Rousseau, 75001 Paris). Une fois de plus Claude Pasteur, journaliste et historienne réputée, nous enchante tant par la forme que par le fond. Un livre attachant à plus d'un titre et où plusieurs pages sont consacrées à notre Maître bien-aimé Louis-Claude de Saint-Martin. ● Robert TOCQUET : **Meilleurs que les hommes. L'entraide dans le monde animal et végétal** (Editions J'ai Lu, 31, rue de Tournon, 75006 Paris). J'ai déjà eu l'occasion de dire tout le bien que je pensais des livres scientifiques du professeur Robert Tocquet. Ce petit livre illustré complète fort bien les autres ouvrages de notre ami. ● Marc DEM : **Les Juifs de l'Espace** (286 pages. Albin Michel, 22, rue Huyghens, 75014 Paris). ● Edward BACH : **La guérison par les fleurs** (Le Courrier du Livre, 21, r. de Seine, 75006 Paris). Remarquablement traduit de l'anglais par notre amie Suzanne Cheminade, cette mise au point du regretté docteur E. Bach a un intérêt non pas seulement médical (l'auteur était un excellent médecin praticien), mais aussi philosophique. ● SEDIR : **Lettres Mystiques**, précédées d'une étude sur le Mysticisme et suivies de Questions-Réponses. Un ensemble de lettres écrites par Sédir et apportant à chaque destinataire amitié, réconfort, conseils, etc. (Les Amitiés Spirituelles, 5, rue de Savoie, 75006 Paris). ● Fabrice BARDEAU : **Restez Jeune de vingt ans à cent ans**. 200 recettes et 600 conseils qui ne laisseront pas de retenir l'attention, car vieillir est une maladie qui s'évite et se soigne. (Editions Stock, 14, rue de l'Ancienne-Comédie, 75006 Paris). ● Jean-Pierre BAYARD : **Le Symbolisme Traditionnel** (Abi, Editions du Prisme, 17, rue Saint-Marc, 75002 Paris). Important ouvrage dont une analyse particulière sera faite ultérieurement et qui permet à l'érudit Jean-Pierre Bayard de faire de façon magistrale notre docu-

mentation. ● ALALOUF : **Des mains qui guérissent**. Une attachante démonstration d'un guérisseur digne de ce nom. (Edit. Robert Laffont, 6, pl. St-Sulpice, 75006 Paris). ● Christian JACQ : **La Franc-Maçonnerie. Histoire et Initiation** (Illustré, 270 pages. Edit. Robert Laffont). ● Michel GERARD : **A l'Ecoute des Hommes**. Recueil et sélection des éditoriaux publiés de 1962 à 1973 par un journaliste de talent doublé d'un philosophe et d'un homme de cœur. (Editions Savitri, B.P. 295, Nouméa, Nouvelle Calédonie). ● Jacques MARCIREAU : **Rites étranges dans le Monde**. Il s'agit des rites de la mort... (346 pages. Edit. Robert Laffont, Paris 6^e). ● Daniel BERDIT-CHEVSKY : **Le Clavecin de l'Arc-en-Ciel**. (Jean-Jacques Gaillard et Swedenborg, 2, rue de l'Avocat, B 4370 Wareme, Belgique). ● Dr. Marc HAVEN : **Le Maître Inconnu Cagliostro**. Réédition, par le regretté éditeur lyonnais Paul Derain, du très beau livre écrit par le gendre du Maître Philippe, de Lyon (En vente chez Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris). ● **Science et Vie** (5, rue de la Baume, 75008 Paris) : Les Mondes de l'Anti-Matière, par Renaud de la Taille (août 74). - Le hasard pur n'existe pas, par Annie Humbert-Droz et Renaud de la Taille (août 1974). ● **Le Charivari** (19, rue des Prêtres, St-Germain-l'Auxerrois, 75001 Paris) : Présence de l'Au-delà (N° 15). - Les Alchimistes (N° 16). - Les nouveaux Chrétiens (N° 17). - Les Trésors templiers (N° 19). - Magie et Criminalité (N° 20). ● **Atlantis** (30, rue de la Marseillaise, 94 Vincennes) : Cathares et Catharisme (N°s 254, 255, 256), L'Atlantide et ses Traditions (N°s 258, 259, 260), Rabelais était-il Alchimiste ? (N° 262), Mystérieuses Vierges noires (N° 266), Chinon et l'énigme templière (N° 268), Manifeste de la Chevalerie Chrétienne (N° 269), Aspects et fonction du Symbolisme (N° 270), Graal, Table ronde et Alchimie (N° 271), Rencontre avec le Druidisme éternel (N° 273), De l'Apocalypse à l'Age d'Or (N° 276), La Danse sacrée à travers les Ages (N° 277), Autour

de St-Jacques de Compostelle (N° 279). ● **Question de** (la nouvelle revue de Louis Pauwels. Bibliothèque Retz, 114, Champs-Élysées, 75008 Paris) : Les philosophes en exode, par Louis Pauwels. - Histoire et présence de la Franc-Maçonnerie spirituelle, par Jean-Claude Frère (N° 1). - L'Orphisme chrétien de Gabriel Marcel, par R.P. Tilliette (N° 2). - Je crois en l'âme, par Louis Pauwels. - Inédit de Jacob Boehme (N° 3). - La médecine sacrée en Egypte, par Claudine Brelet-Rueff (N° 5, 1964). - Idem : L'Initié de Samos, Pythagore. - Où en sont les Jésuites ?, par Hélène Renard. - La gnose de Princeton ou la Science remise à l'endroit (N° 6, 1^{er} trimestre 1975). ● **Présence Orthodoxe** (96, bd Auguste-Blanqui, 75013 Paris) : La destinée de l'Âme après la mort, par Mgr. Jean de Saint-Denis. ● **Paris-Match** : Les secrets du monde des chats (N° 1.328 du 19 oct. 1974). - Le médecin qui revient de l'Audela, par Robert Barrat (N° 1.319 du 17 août 1974). ● **Le Journal du Dimanche** (100, rue Réaumur, 75002 Paris) : Le cancer du sein. Apprenez à le dépister vous-même, par Annie Coudray (2 mars 1975). Article à lire et à relire ! ● **Le Spiritisme Chrétien** (7, place des Terreaux, 69 Lyon) : Se définir et bien se faire comprendre, par A. Rochette (N° 4 de 1973). - Les phénomènes physiques supranormaux (N° 9, 1974). - Idem N° 10 de 1974. ● **Catacombes**, Messager supraprofessionnel de l'Eglise du Silence (B.P. 79, 92405 Courbevoie) : Témoins du Christ, par Sergiu Grossu. - Les trois couronnes d'épines du cardinal J. Mindszenty, par Raymond de Jaegher (N° 37 du 15 oct. 1974). ● **L'Éducation** (B.P. 36511, 75526 Paris Cédex 11) : Le monde comme il va : Nos gènes et nos destins, par Fernand Lot (N° 224 du 7 novembre 1974). ● **Les Cahiers de l'Homme-Esprit**, N° 3 de 1973 : Excellente et instructive mise au point sur René Guénon et ce, sous les signatures de J.P. Laurant, Jacques Masui, André Préau, Georges Michelson, Yves Millet, P.A. Riffard,

Jean Baylot, Daniel Giraud et Robert Amadou, rédacteur en chef de cette sympathique publication (116 pages avec illustrations, B.P. 42, 06240 Beausoleil). ● **Renaissance Traditionnelle**. Remarquable numéro de juillet-octobre 1974 où l'on peut citer, entre autres articles de valeur, celui de Robert Amadou sur la devise « Liberté, Égalité, Fraternité ». Mais cette revue, due à l'initiative de notre ami René Désaguliers, est réservée aux Membres de la Franc-Maçonnerie (B.P. 10, 75860 Paris Cédex 18). ● **Le Lotus Bleu** (4, square Rapp, 75007 Paris) : La Science de la Vie, par S. Lancry (oct. 1974). - Dante et la Théosophie, par Giuseppe Valle (nov. 1974). - De l'humain au divin, par Ch. Lallemand (janv. 1975). - Le diable dont on parle, par Stephan A. Hoeller (janv. et fév. 1975). - Le problème des Rémanifestations de la vie et des réincarnations de l'Ego, par Nine Grandi (mars 1975). ● **Nostradamus** (162, rue du Fg Saint-Honoré, 75008 Paris) : Paracelse, le précurseur (N° du 27 fév. 1975). ● **Les Amitiés Spirituelles** (5, rue de Savoie, 75006 Paris) : Noël, par Sédor. - L'avenir et la tradition, par Marcel Renébon (janvier 1975). ● **Triades** (4, rue Grande-Chaumière, 75006 Paris) : Comment refondre les structures sociales (N° 4 Été 1974). - Peut-on penser la Réincarnation ? (N° 1 Automne 1974). - Le Karma, loi et liberté (N° 2 Hiver 74-75). ● **La Revue spirite** (B.P. 1 à Soual, 81110 Dourgne) : Rabelais parapsychologue, par André Dumas. - Spiritisme et Parapsychologie, par Georges Clauzure (nov. déc. 74 - janv. 75). ● **Preuves** (73, rue de Turbigo, 75003 Paris) : Panorama de la littérature ésotérique, par Jean-Claude Frère (N° 18 Été 1974). ● **La Tribune Psychique** (1, rue des Gâtines, 75020 Paris) : La Médiurnité, redoutable privilège, par Gaston Liorod. - Lumières sur le mystère des inégalités humaines, par Suzanne Misset-Hopas (avril-mai-juin 1975). ● **L'Étincelle** (9, rue de Benfleet, 93230 Romainville) : Soyez prêts pour le retour du Christ

(N° 3, sept. oct. 1974). ● **Cahiers d'Études cathares** (23, av. Pt-Kennedy, 11100 Narbonne) : Cyrano de Bergerac : l'autre monde, par Ch. Gaillard. - Les Comtes de Toulouse : Raymond VII, par Ch. Delpoux (N° 64, 1974). ● **Humanisme** (16^{bis}, rue Cadet, 75009 Paris) : Spiritualité de la Franc-Maçonnerie. - Goethe Franc-Maçon (N° 99, janv. 1974). - Les Francs-Maçons du bois. - Les Russes, maçons oubliés (N° 100, mars 1974). - La Franc-Maçonnerie et la fête révolutionnaire (N° 102, juil. août 1974). Salvador Allende, Franc-Maçon. - Où va l'anthropologie ? (N° 103, sept. oct. 1974). - Esprit maçonnique et esprit philosophique. - Shakespeare ou le théâtre de la vie (N° 104, nov. déc. 1974). ● **Points de Vue Initiatiques** (8, rue Puteaux, 75017 Paris) : Charles Baudelaire (N° 33-34 de 1974). - Biologie et devenir de l'homme. - Descartes, Mallebranche, la philosophie des lumières et la Franc-Maçonnerie moderne (N° 15 de 1974). - Défense de la personne humaine (N° 16, oct. nov. déc. 1974). ● **Vues Nouvelles** (R. Veillith, « Les Pins », 43400 Le Chambon-sur-Lignon) : La terre tremble... Causes et effets (oct. 1974). - Mystères et légendes du grand Océan (janvier 1975). ● **Le Lien de Fidélité** (Bulletin de l'Eglise catholique libérale, 169, rue de Rennes, 75006 Paris) : Extra-terrestres, apparitions ; visions ; prévisions, par Mgr. André Lhôte. ● **Vie et Action** (418, bd Emmanuel Maurel, 06140 Vence) : Gardez,

retrouvez la santé par les méthodes naturelles. - Poussées de violence. (N° de janvier - février 1975). ● **Survie** (10, rue Léon-Delhomme, 75015 Paris) : Camille Flammarion, pionnier de la science philosophique, par André Dumas. - Le but de la doctrine spirite, par Emile Moreau. - Les illusions dangereuses, par Caylus. ● **La Musique Maçonnique et ses Musiciens**, par Roger Cotte. - Préface par le Dr Pierre Simon, Grand Maître de la Grande Loge de France. (Éditions du Baucens, rue Hector-Denis 13, 7490 Braine-le-Comte, Belgique. 258 pages. 1975). ● **Le Quotidien de Paris** (N° du vendredi 29 novembre 1974 - 107, avenue Parmentier, 75011 Paris) : La renaissance de l'Occultisme. - Comment peut-on être Martiniste ?, par Mlle M.J.B. ● Sous presse (sortie très prochaine) : **La Magie et l'Hypnose**, recueil de faits et d'expériences justifiant et prouvant les enseignements de l'Occultisme, par PAPUS. Exacte reproduction de la première édition et complétée par une documentation, très rare, provenant du premier Maître de Papus : ELIPHAS LEVI. (Les Éditions Traditionnelles, 11, quai St-Michel, 75005 Paris. - Mars 1975). ● **Martines de Pasqually**. Sa vie, ses pratiques magiques, son œuvre, ses disciples, suivis des catéchismes des Elus Cohen, par PAPUS. Nouvelle édition avec une préface de Robert AMADOU. (Collection « Esoterica », Robert Dumas, éditeur, 14 bd Montmartre, 75009 Paris).

Dr. Ph. ENCAUSSE.

INFORMATIONS MARTINISTES et autres...

par le docteur Philippe ENCAUSSE

∴ L'ORDRE MARTINISTE proprement dit (filiation Papus) continue à se bien porter ! En 1974 de nouveaux Groupes et Cercles ont été fondés tant en France qu'à l'étranger. Il y a eu 118 nouveaux Membres inscrits officiellement (Loire-Atlantique, Martinique, Nord, ESPAGNE, Paris, Hauts-de-Seine, Marseille, Nîmes, Calais, HAÏTI, Saône-et-Loire, Riom, GABON, BRESIL, Loire, Nice, Lille, Sisteron, Bordeaux, Rhône, Annecy, Marseille, Besançon, Haute-Savoie, Cognac, Nouvelle-Calédonie, Epinal, NIGER, Albi, MAROC, Epinal, Nouvelle-Calédonie, Grasse, Nancy, Clermont-Ferrand, DAHOMEY, TOGO, ETATS-UNIS d'Amérique, Var, Albi, Limoges, Dreux, Lyon, Haute-Vienne, Talence, CAMEROUN, Hautes-Alpes, CÔTE D'IVOIRE, TOGO, Montpellier, Limoges, Metz, Johannesburg : AFRIQUE DU SUD.

∴ Un douloureux rappel... Ce fut le 2 avril 1942 que, dans le cadre de l'action menée contre la Franc-Maçonnerie et d'autres Groupements philosophiques français, fut publié au *Journal Officiel* le décret de dissolution de l'Ordre Martiniste. Fort heureusement il a repris force et vigueur et, comme à l'époque de Papus, la pensée martiniste rayonne dans le monde.

● Le XI^e Congrès international interreligieux organisé par l'Ecole internationale de la méditation (thème : le masculin et le féminin) a été organisé, à Paris, le 1^{er} et le 2 mars 1975.

● Quant au VII^e Congrès international de Parapsychologie il se tiendra à Gênes, du 25 au 29 juin 1975. Les inscriptions sont à adresser via Puggia 47, 16131 Genova, ITALIE.

● Une conférence sur le Maître Philippe, de Lyon, a été donnée le 19 janvier 1975 au siège de la Société Théosophique, 4, square Rapp, 75007 Paris. Cette même conférence avait été faite à Poitiers, le 12 janvier, à l'occasion d'une réunion spiritualiste, organisée par le « Chaînon Poitevin », présidé par l'éminent proviseur honoraire M. André Guérin.

● Autre conférence à signaler aux « Amis de Papus » : celle qui a été faite par Mme Odet, le 2 janvier 1975, à la « Société d'Etudes Psychiques de Lyon » et qui était consacrée à : « Un disciple aimé de Maître Philippe : Papus ».

● Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ?

ADVENTISTES DU 7^e JOUR — Origine : protestante américaine. 19^e siècle. Fondateur : William Miller (1782-1849) et Ellen White (1827-1915). Principale doctrine : Proche des églises baptistes ; l'immortalité sera accordée aux seuls justes, au moment du retour du Christ. Pratiques : Pas d'alcool ni de tabac. Baptême par immersion. Nombreux hôpitaux et dispensaires. Diffusion : Dans le monde. 2.087.473 en 1973.

TEMOINS DE JEHOVAH — Origine : Protestante américaine. 19^e siècle. Fondateur : Charles T. Russell (1852-1916). Principale doctrine : Seuls ceux qui écoutent les avertissements divins seront sauvés. Bientôt ce sera pour mille ans le royaume de Dieu, gouverné par Jésus-Christ et 144.000 élus supérieurs. Pratiques : Baptême par immersion. Les fidèles prêchent de porte à porte, annonçant la bonne nouvelle de la fin du monde. Sur le plan médical, ils refusent les transfusions sanguines ou les injections de plasma. Diffusion dans le monde, 1.590.793 en 1971.

LE CHRIST DE MONTFAVET — Origine : Catholique française. 20^e siècle. Fondateur : Georges Roux, de Montfavet, ancien guérisseur.

Doctrine : Après l'échec des deux premiers envoyés de Dieu (Moïse et Jésus) le troisième et dernier, Georges, apporte un message d'épanouissement et de joie. Il guérit et donne le don de guérison à ses disciples.

LES MORMONS — Origine : Protestante américaine. 19^e siècle. Fondateur : Joseph Smith (1805-1844). Doctrine : Croyance aux révélations du prophète Smith et de ses successeurs. Pratiques : Pas d'alcool ni de tabac. Baptême par immersion. Don du Saint-Esprit par imposition des mains. Diffusion : Dans le monde, 3.090.950 en 1971.

MOUVEMENT DE PENTECOTE (les Pentecôtistes) — Origine : Protestante anglo-saxonne. Début du 20^e siècle. Doctrine : Cette religion s'inscrit dans la lignée des mouvements de réveil (revival) que les Eglises protestantes ont toujours connus, en mettant l'accent sur l'action du Saint-Esprit. Pratiques : Réunions d'évangélisation et de guérison. Diffusion : Dans le monde, huit à dix millions.

(Extrait de *France-Soir*, du 1^{er} février 1975.)

● Autres sectes signalées, elles, dans le *Journal du Dimanche* du 9 février 1975 par l'écrivain et journaliste Guy Breton : Il y a : les *Omphalopsiques* ou adorateurs de l'ombilic (nombril) ; les *Iconoclastes* qui recherchent la pureté en luttant contre le culte des images et, plus spécialement, des photographies représentant des humains ; les *Phœbéphiles* ou adorateurs de la lune ; les adorateurs des Arbres, de l'Œuf, du Feu, du Soleil, du Fa Dièse...

● A l'occasion de la publication (aux Editions du Jour) de sa remarquable « Encyclopédie de l'Esotérisme » Jacques d'Arès, l'animateur d'*Atlantis*, a signé les deux premiers volumes (Mythologies, Religions non chrétiennes), le samedi 8 février 1975 à la librairie Satan et Cie. Ce fut un grand et légitime succès.

∴ Information publiée au *Journal Officiel* du 24 juillet 1974 : « 4 juillet 1974. Déclaration à la préfecture de police : Ordre Martiniste-Martinéziste indépendant (O.M.M.I.). Objet : étude, défense et perpétuation de l'art sacré traditionnel. Siège social : 31, boulevard Bessières, 75017 Paris. »

∴ Autre information publiée, elle, au *Journal Officiel* du 13 octobre 1974 : « 27 septembre 1974. Déclaration à la sous-préfecture de Mantes-la-Jolie. L'association *Ordre Martiniste initiatique* décide sa dissolution. Siège social : Moulin de la Petite-Reine, 78580 Maule. »

● Fondation d'une revue et d'activités nouvelles — Le premier numéro du « *Cercle* », cahiers des Amis de la Bibliothèque Initiatique, sortira en avril 1975. Bimestrielle, 64 pages par numéro, cette revue maçonnique indépendante sera le support d'une réflexion permanente sur la spiritualité maçonnique, l'initiation, le symbolisme et l'histoire. Il y aura une rubrique documentation et actualité bibliographique internationale. Le comité de direction et de rédaction comprend : Jean-Pierre Bayard, Daniel Ligou, Pierre Mariel et Paul Naudon. Autour de cette revue intitulée « *Le Cercle* », sont prévus des colloques, conférences, visites et voyages en des hauts lieux de l'esprit.

● Nous sommes 3 milliards 860 millions. Selon l'annuaire démographique de l'ONU, qui vient d'être publié, la population mondiale a augmenté, en effet, de 78 millions de personnes en 1973, soit un taux de croissance de 2,1 %. (*France-Soir* du 7 février 1975).

● Petite nouvelle intérieure : L'un de nos amis met en vente une belle maison languedocienne du XVIII^e siècle restaurée. S'adresser, pour tous renseignements complémentaires, à Robert Cousty à Lagarde, 09500 Mirepoix. Tél. : 20 à Lagarde (Pamiers (61) 67-91-11).

● Autre petite nouvelle intérieure : L'un de nos amis signale : « Nous habitons près de Dreux (1 h. de Paris) et nous essayons de retrouver, par le travail manuel, le jardinage, etc. un rythme de vie simple, basé sur des aspirations spirituelles. Nous disposons d'une petite maison près de la nôtre. Nous souhaiterions la voir habitée par un couple avec (ou sans) enfants partageant les mêmes idéaux ». Renseignements complémentaires à Alain Kieser, route de Nogent Boutigny, 28100 Dreux. Tél. : (37) 64-27-41.

● La prochaine Assemblée générale de l'« Œuvre d'assistance aux bêtes d'abattoirs » aura lieu, à Paris, le samedi 19 avril 1975, à 14 h. 45, 8, rue d'Athènes, 75009.

● La fondation européenne de la culture a fondé une Association intitulée « Présence de Gabriel Marcel ». Une émouvante cérémonie d'inauguration, présidée par M. Armand Bérard, Ambassadeur de France, a eu lieu, à Paris, le 13 janvier 1975.

L'Association internationale *Présence de Gabriel Marcel* a pour objet de grouper ceux qui ont connu le philosophe-dramaturge et vécu dans le rayonnement de sa présence ; de réunir ceux qui ne l'ayant pas rencontré ont puisé dans ses écrits des raisons de s'attacher à son œuvre.

(Siège social : 85, boulevard de Port-Royal, 75019 Paris.)

∴ Reçu le Bulletin officiel de l'Ordre Martiniste national italien. Il s'agit du n° 12 (octobre-novembre-décembre 1974) qui publie un remarquable travail du Très Illustre Grand Maître « Aldebaran », un ami fidèle, sur le Martinisme. J'aurai l'occasion de revenir sur cette précieuse et impartiale mise au point qui peut et doit retenir l'attention des historiens du « Martinisme ».

● Mort de Simone SAINT-CLAIR — On annonce le décès de Madame Simone LEDUC, l'écrivain « Simone Saint-Clair ». Pendant la seconde guerre mondiale, entrée dans la Résistance comme chef du secteur de Paris du réseau Mithridate-Raspail, elle fut déportée à Ravensbruck, et tira de son expérience un livre : « Ravensbruck, l'enfer des femmes », grand prix littéraire de la captivité (1945) et prix Maryse-Bastid (1965). Vice-présidente de la société des Gens de Lettres, elle avait fondé « l'Association des amis de l'enfance inadaptée ».

Simone SAINT-CLAIR était, d'autre part, une éminente collaboratrice de l'Institut Métapsychique International (présidente de la Commission de Médiurnité) et elle avait publié, en 1973, une remarquable étude intitulée « Rencontre avec l'anormal et le paranormal » (Editions de l'Omnium littéraire, 94, rue St-Lazare à Paris). Autres livres à citer : « Une voyante témoigne ». - « Dialogue avec les morts ». - « Padre Pio ».

Ses obsèques ont été célébrées le mardi 4 mars 1975, en l'église Saint-Ferdinand-des-Bernes.

Cette nouvelle attristera de nombreux lecteurs et amis de cette admirable femme dont le talent, l'érudition et le courage méritent d'être cités en exemple. Elle avait bien voulu donner à l'*Initiation* un article intitulé « Sur la route du Graal » qui fut publié en notre n° 1 (janvier-février-mars) de 1974. Elle était une admiratrice de Papus. Saluons tous, avec gratitude et d'un même cœur, sa mémoire.

● Une remarque de notre frère et ami Mgr. Louis+Paul MAILLEY sur « Rituel et Liturgie » : « Les diverses liturgies, exprimant les différents rites, sont comme des cerceaux pour les bébés ou des béquilles pour les plus grands. Ces dernières sont utiles et même, parfois, toujours nécessaires pour certains. Bien des imprudents, les ayant rejetées trop tôt, ont été victimes de chutes graves voire très graves. Prudence et pas de présomption.

« Nul n'est initié que par soi-même, c'est-à-dire en vertu de sa libre correspondance à la grâce ; sinon il ne peut être question que de narcissisme luciférien.

« Toutefois, si certains corsets peuvent servir à maintenir ou redresser la colonne vertébrale d'enfants fragiles, il ne faut pas vouloir, à tout prix, les maintenir toujours tels, au détriment de leur croissance. Sinon ou l'individu dépérira ou, s'il est plus fort, il les fera éclater ! (Cf. Saint Paul) ».

Louis+Paul MAILLEY.

● Au cours de leur séance hebdomadaire (6 mars 1975) les académiciens (Académie française) n'ont étudié qu'un mot, « Dieu », auquel ils ont donné une nouvelle définition : *Selon la plupart des religions et de nombreuses philosophies, principe de l'existence du monde. La précédente définition était : « être supérieur, créateur de l'Univers ».* (L'Aurore du 7 mars 1975).

Docteur Philippe ENGAUSSE.

PENSÉES

de Louis-Claude de SAINT-MARTIN

« Tous les hommes peuvent m'être utiles ; il n'y en a aucun qui puisse me suffire. Il me faut Dieu ».

« J'ai été attendri un jour jusqu'aux larmes à ces paroles d'un prédicateur : comment Dieu ne serait-il pas absent de nos prières, puisque nous n'y sommes pas nous-mêmes ? »

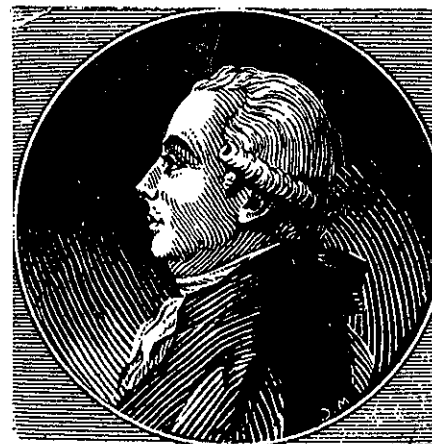
« De toutes les routes spirituelles qui se sont offertes à moi, je n'en ai pas trouvé de plus douces, de plus sûres, de plus riches, de plus fécondes, de plus durables, que celles de la pénitence et de l'humilité ».

« J'ai vu les sciences fausses du monde, et j'ai vu pourquoi le monde ne pouvait rien comprendre à la vérité ; c'est qu'elle n'est point une science et qu'il veut toujours la comparer avec les sciences fausses dont il se berce et se nourrit continuellement ».

« Il m'a été clairement démontré qu'il y a deux voies : l'une où l'on s'entend sans parler, et l'autre où l'on parle sans s'entendre ».

« L'espérance de la mort fait la consolation de mes jours ; aussi voudrais-je que l'on ne dit jamais : l'autre vie ; car il n'y en a qu'une ».

« Qu'est-ce que c'est que l'homme, tant qu'il n'a pas la clef de sa prison ? »



(*) Mon portrait Historique et Philosophique.

« Si Dieu ne pardonnait pas, où en serions-nous ? »
« Que les hommes sont aveugles de se croire en vie ! »
« L'âme de l'homme est une pensée du Dieu des êtres ».
« Faites place à l'esprit ».

« La prière est la respiration de notre âme ».

« A tous les instants de notre existence, nous devons nous ressusciter des morts ».

« Heureux ceux qui n'écrivent qu'avec leurs larmes ! »

« Ceux qui pensent à la mort n'ont que la crainte ; ceux qui pensent à la vie ont l'amour ».

« C'était l'Eglise qui devait être le prêtre, et c'est le prêtre qui a voulu être l'Eglise. Voilà la source de tous les maux ».

« Les faiblesses retardent, les passions égarent, les vices exterminent ».

« J'ai désiré de faire du bien, mais je n'ai pas désiré de faire du bruit, parce que j'ai senti que le bruit ne faisait pas de bien, comme le bien ne faisait pas de bruit ».

« Le verbe est cette parole conçue en nous avant qu'aucun mot l'exprime ; c'est l'émanation de l'âme ».

« *Maximes et Pensées de Louis-Claude de SAINT-MARTIN* »
1743-1803. Choix de Robert Amadou. Editions André Silvaire,
16, rue de Bellechasse, 75007 Paris.

L'INITIATION

Numéros épuisés : 1953 (N° 2). — 1956 (N° 3-4). — 1957 (N° 2). — 1959 (N° 1).
— 1968 (N° 1 et 2). — 1970 (N° 1). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1-2-3). —
1973 (N° 1-2).

SOMMAIRE 1974

JANVIER - FEVRIER - MARS (48 pages)

L'humilité, par le docteur Philippe ENCAUSSE — La prière et le destin, par le docteur A. RATIÉ — Une pensée de Paul SEDIR — Jésus de Nazareth, par PAPUS — L'initiation en action, par Henry BAC — Les Maîtres passés : Constant CHEVILLON, par Mme J. BRICAUD — La Tradition Universelle (extraits), par Constant CHEVILLON — Réflexions sur « le Temple social », de C. CHEVILLON, travail du Groupe Martiniste de Reims — Sur la route du Graal, par Simone SAINT-CLAIR — Les Maîtres passés : Paul SEDIR, par Victor-Emile MICHELET (extraits) — L'Ordre et les Ordres du Temple, par Serge HUTIN — Les livres, par Pierre MARIEL, Jacqueline ENCAUSSE, Irénée SEGURET — Informations Martinistes et autres, par le docteur Philippe ENCAUSSE — Choix de pensées de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, par Charles BERTHELIN (Nouméa - Nouvelle Calédonie).

AVRIL - MAI - JUIN (56 pages)

Principes fondamentaux du Martinisme (Communiqué de la Chambre de Direction de l'Ordre Martiniste) — La Chute, par PAPUS — Aperçus sur le problème du Mal, par André SAVORET — Le lever du soleil, par Henry BAC — Considérations sur le Nombre 5, par un F. : du Collège de Paris — L'Occultisme en Russie, par PUNAR-BHAVA — Propos en vrac sur Notre-Dame de Paris, par Jacques d'ARES — Paracelse et Trithème Kabbalistes chrétiens, par Pierre MARIEL — La rencontre du Maître. - Attention ! - Thème de méditation, par Mgr. Louis+Paul MAILLEY — Les livres..., par Pierre MARIEL — Informations Martinistes et autres, par le docteur Philippe ENCAUSSE (dont les sommaires de l'Initiation de 1953 à 1968).

JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE (48 pages)

Le pardon des offenses, par Irénée SEGURET — Le Pardon, par PAPUS — Comment deux initiés sauvèrent PLATON, par Henry BAC — Des symboles et de leurs sens, par TEDER — Martinézisme et Martinisme, par Serge HUTIN — Ordre Martiniste - A : (Rappel) Entre nous, par PAPUS et Irénée SEGURET — B : Impressions d'initiation, par « Marie » — Diplôme de « docteur en Kabbale » de PAPUS — Deux documents inédits concernant Josephin PELADAN — Les livres... — Sommaires de l'Initiation (suite et fin) de 1968 à 1974 — Informations Martinistes et autres, par le docteur Philippe ENCAUSSE.

OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE (64 pages)

Vœux, par Philippe ENCAUSSE — 1975 Année pénible et bouleversante, par Gustave-Lambert BRAHY (Bruxelles) — Occultisme, par Louis GASTIN — Une anecdote concernant PAPUS, par DACE — Espionnage, Occultisme et Sociétés Secrètes, par Serge HUTIN — A propos de la Cabale, par SEFER (Montpellier) — De l'incarnation de l'enfant, fixation de l'esprit dans le cerveau de l'enfant, par PAPUS — Le Vase, la Coupe et le Cœur, par André SAVORET — « Vanité des Vanités »... « Qui a la paix a la joie », par Mgr. Louis+Paul MAILLEY — Une Outre, par Mgr. Louis+Paul MAILLEY — Les Maîtres Passés : BARLET, par Victor-Emile MICHELET — Le CHRIST et sa Mission, par PAPUS — Ordre Martiniste : Entre nous, par PAPUS, Irénée SEGURET et Philippe ENCAUSSE — Nos amis poètes, poèmes de A. SAVORET, Julien ORCEL, Jean-Georges COCHET — Les Livres..., par Pierre MARIEL et Philippe ENCAUSSE — Informations Martinistes et autres, par le docteur Philippe ENCAUSSE.

❖ Le Ministère de l'Homme-Esprit, l'un des plus célèbres et des plus rares ouvrages de Louis-Claude de SAINT-MARTIN a été reproduit intégralement dans les numéros suivants de l'INITIATION : 1954 (2-3-4). — 1955 (1-4). — 1956 (2-3-4). — 1957 (1). — 1960 (4). — 1961 (2-4). — 1962 (4). — 1964 (3). — 1965 (3-4). — 1966 (1-2-3).

● Tarot : Les « Arcanes majeurs » (22 Lames) ont été étudiés dans les numéros suivants : 1969 (1-2-3-4). — 1970 (1-2-3-4). — 1971 (1-2-3-4). — 1972 (1-2-4). — 1973 (N° 2).

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 12 F.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D^r Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

D^r Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à Revue L'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre).
à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

Je vous remets

en espèces (*)	la somme de
mandat chèque :	
(bancaire ou postal)	

(Rayer les mentions inutiles)

		1975	
Sous pli ouvert	France	30 F	
	Etranger	40 F	
Sous pli fermé	France	35 F	
	Etranger	45 F	

Abonnement de soutien (pli fermé) 50 F

Nom Prénom

Adresse

Le 19.....

Signature,

(*) Remise directe et non par courrier, ce qui est interdit par les règlements administratifs des P.T.T.

L'INITIATION

Nouvelle série : 1953

SOMMAIRES 1973

JANVIER-FEVRIER-MARS (64 pages - épuisé)

Gérard ENCAUSSE (« Papus »), par le docteur Philippe ENCAUSSE. — Commentaires astrologiques sur le thème de Papus, par Jacqueline ENCAUSSE. — Les « Maîtres Passés »... : Albert POISSON, par Victor-Emile MICHELET. — Idem : La tombe de F.-Ch. BARLET, par Joseph MARCELLI. — Photographie de F.-Ch. BARLET. — Chants des Oiseaux, chant de lumière, par Maître Henry BAC. — Concerts de cloches à Florence, par Julien ORCEL. — Songerie, par A. SAVORET. — Le Mal et la souffrance, par Mgr. Louis+Paul MAILLEY. — Simples propos sur une guérison du Maître PHILIPPE, par Pierre RISPAL. — Ordre Martiniste : Entre Nous, par « DEVA » (Haute-Savoie). — Le problème des vies successives, par Serge HUTIN. — Symbolisme martiniste, par « DISIS » (Reims). — Aux Frères et aux Sœurs membres de l'Ordre, par Irénée SEGURET. — Le Feu, par Katherine CUINEY. — Les Livres..., par Pierre MARIEL et Henry BAC. — Fin de la table des matières du « Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers » (Louis-Claude de SAINT-MARTIN), par Pierre-Marie HERMANT (Bruxelles). — Informations Martinistes et autres, par le docteur Philippe ENCAUSSE. — Explication du Pantacle Martiniste, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN.

AVRIL-MAI-JUIN (48 pages)

A propos de l'Ordre Martiniste, par PAPUS. — Les communautés de lumière, par Jean Tourniac. — L'humilité, par A. SAVORET. — L'Archange Gabriel, par Henry BAC. — L'humanité, par « SEFER ». — Ordre Martiniste : Entre Nous..., par PAPUS. — Connais-toi, par Irénée SEGURET. — Le Tarot : Etude sur la synthèse des 22 Lames tarotiques, par Suzy VANDEVEN. — A propos de la Rose + Croix, par « AMIEN ». — Question à un « homme de désir », par « SEFER ». — Souffre, mais ris, par Mgr. Louis+Paul MAILLEY. — Symbolisme (suite). — Un document inédit concernant Eliphas Lévi. — Les Livres..., par Irénée SEGURET, Henry BAC, Jacqueline ENCAUSSE, Pierre MARIEL. — Informations Martinistes et autres, par le docteur Philippe ENCAUSSE. — Les « Maîtres Passés » : portraits de « PHANEG » et de PELADAN. — Quelques pensées... (Louis-Claude de SAINT-MARTIN, VOLTAIRE, Ch. NODIER, Henri POINCARÉ, LAO-TSEU, Eliphas LEVI, le Maître PHILIPPE, de Lyon).

JUILLET-AOÛT-SEPTEMBRE (56 pages)

Biologie et Ectoplasme, par le Professeur Robert TOCQUET. — L'Arc-en-Ciel, par Maître Henry BAC. — Les « Maîtres Passés » : Eliphas LEVI, par Christiane BUISSET (article de 30 pages avec illustrations). — A propos de la Réincarnation, par PAPUS. — Les Livres..., par Pierre MARIEL et MARCUS. — Informations Martinistes et autres, par le docteur Philippe ENCAUSSE. — Un curieux document découvert à Pompéi. — Choix de pensées d'Eliphas LEVI.

OCTOBRE-NOVEMBRE-DECEMBRE (72 pages)

Remerciements et vœux, par Philippe ENCAUSSE. — Perspectives pour l'année 1974, par Gustave-Lambert BRAHY (Bruxelles). — Souvenirs sur TCHÉKHOFF et PAPUS, par Henry BAC. — Qu'est-ce qu'un Initié, par PAPUS. — Les Maîtres Passés : PELADAN le Méconnu, par Paul-COURANT. — Enseignement de Joséphin PELADAN, par LOUIS, S. I. I. — La Religion Egyptienne, par André BASTIEN. — André BASTIEN, par trois de ses Frères en F. M. A. ou en Martinisme. — Les Livres..., par Pierre MARIEL, Irénée SEGURET, Jacqueline ENCAUSSE. — Bibliographie des travaux Saint-Martiniens de Robert AMADOU (6 pages). — Informations Martinistes et autres, par le docteur Philippe ENCAUSSE. — Filiation de l'Ordre Martiniste.

Le Ministère de l'Homme-Esprit, l'un des plus célèbres et des plus rares ouvrages de Louis-Claude de SAINT-MARTIN a été reproduit intégralement dans les numéros suivants de L'INITIATION : 1954 (2-3-4). — 1955 (1-4). — 1956 (2-3-4). — 1957 (1). — 1960 (4). — 1961 (2-4). — 1962 (4). — 1964 (3). — 1965 (3-4). — 1966 (1-2-3).

● Tarot : Les « Arcanes majeurs » (22 Lames) ont été étudiés dans les numéros suivants : 1969 (1-2-3-4). — 1970 (1-2-3-4). — 1971 (1-2-3-4). — 1972 (1-2-4). — 1973 (N° 2).

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 12 F.